
DISCOVRS
De la
PHLEBOTOMIE
ou est montré en bref les deux temps dicelle
PLVS
VN TRAICTÉ
des crises
PAR
Dauid de planis campi chirurgien.
DEDIE
A la Royne mere du Roy
A PARIS
Chez
Jeremie Perier
et Abdias Buisard
au Palais.
1621.
Auec Priuilege du Roy.

DISCOVRS DE LA PHLEBOTOMIE OV EST MONSTRÉ EN BREF, les deux temps d'icelle, à sçauoir le temps d'eslection: & le temps de necessité, fort vtile & necessaire aux Chirurgiens qui veulent bien profiter en ceste operation Chirurgicale.

Plus vn traitté des Crises, où il est monstré comme l'on s'abuze au iugement d'icelles, ne cognoissant le mouuement des Astres,

Le tout par DAVID DE PLANIS CAMPI Chirurgien.

Dedié à la Royne mere du Roy.

A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER & ABDIAS BVISARD, en leur boutique à la Cour du Palais, vers les Horlogers.

M. DC. XXI.

Auec Priuilege du Roy.

DISCOVRS
DE LA PHLEBOTOMIE
OV EST MONSTRÉ VN BREF
des deux temps d'icelle, à sçauoir le
temps d'election & le temps de
necessité, tres-vtile & necessaire aux
Chirurgiens qui veulent bien prof-
fiter en cette operation Chirurgicale.

[illegible] reueu & corrigé, en ses lieux, aussi comme
[illegible] jugement d[illegible], co-
[illegible]

[illegible] par DAVID DE PLANIS CAMPI
Chirurgien [illegible]
[illegible] Royne mere du Roy.

A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER & ABDIAS [illegible],
[illegible] boutique à la Cour du Palais,
vers les Horlogers.

M. DC. XXI.

Avec Priuilege du Roy.



A TRES-HAVTE ET TRES-PVISSANTE PRINCESSE MARIE DE MEDICIS ROYNE MERE DV ROY.

MADAME,

La cause qui m'a induict à consacrer sur l'autel de vos rares merites, ceste petite offrãde dresſee à la ruyne de pluſieurs Phlebotomiſtes de noſtre temps, leſquels le plus ſouuent ſont cauſe de la perte de tant de perſonnes de tous aages, qualitez & ſexes, par l'induë adminiſtration de ceſte operation chirurgicale, la

Phlebotomie : c'est que voyant luire & briller en vous tant d'excellentes & vrayement Royales vertus plus admirées que recognuës, plus recognuës qu'imitees, & plus imitees qu'egalees; lesquelles ont prins estre & naissance des rares perfections de vostre diuin esprit, duquel la renommée sert de subiect & matiere de biē dire aux plus beaux & delicats esprits, & d'exemple à biē faire aux plus courageuses ames ; vos belles actions sont autant d'Astres brillans, qui embellissent & illustrent le Ciel de nostre France : France qui se peut vanter dores-nauant d'auoir esté deliurée de la gueule beante d'vne orque de miseres, par la sage, prouidēce d'vne Royne la plus grande des Roynes qui l'ayent iamais regie, Royne de quels honneurs comblee, de quels respects honoree, de quels triomphes reuestue, de quels lauriers signalée? autant de bouches humaines sont autant de trophées à vostre gran-

deur, autant de cœurs sont autant de temples à vostre vertu, autant d'ames sont autant de vœux & de sacrifices pour immoler sur vos autels: bref vos vertus sont telles, que ie ne me hasarderay pas d'en toucher temerairement les louanges, parce que ie ny puis atteindre que du penser, ny les raconter dignement que par mon silẽce. C'est air est trop haut pour le vol de ma frelle plume, c'est pourquoy à l'exemple des Arondelles qui presagent la pluye, je me contenteray de razer simplement à fleur de terre, pour vous supplier (Madame) au nom de nostre chirurgie qu'il vous plaise ietter les rayons de vostre douce faueur sur ce petit échantillon de ses operations. Car quelque apprehension qui m'ait sçeu arriuer de la grandeur de vos merites, & de l'indiscretion de mon iugemẽt, ne m'a peu retenir que ie ne vous l'aye offert pour tesmoignage plustost de bonne volonté, enuers le public, que pour

chose qui soit digne de voir le iour sous vostre royalle authorité & diuine grandeur, s'il à ceste faueur d'estre le bien reçeu, ie ne doute point que couuert du bouclier de vostre Minerue, il n'esquiue aisément toutes les pointes de l'enuie, & ne soit veu fauorablement de tous, de ma part i'en auray tel contentement que mes desirs redoubleront de plus fort, pour estre veu & recogneu, tout le reste de ma vie.

MADAME,

De vostre Majesté,

Le tres-humble tres-obeissant & affectionné subiect & seruiteur,
CAMPI Chirurgien.

AV LECTEVR BENEVOLE.

LEs mauuais Maiſtres font perdre credit aux bons meſtiers, & les abus aux bõs maiſtres. L'eſtime ou le meſpris des arts & ſciẽces depéd de l'habilité ou inſuffiſance de ceux qui les maniẽt, & ſelõ qu'elles ſont biẽ ou mal exercees, le vulgaire ſans entrer plus auant en cognoiſſance de cauſe (auſſi plufieurs ne veulent permettre d'eſtre repris encor qu'ils faillent grandement en l'art dont ils ſe meſlent le plus ſouuent auec beaucoup plus de preſomption & d'effronterie que de ſcience) leur adiuge ſur les premiers actes bonne ou mauuaiſe reputation, tellement que les actions louables & vituperables ſont meſurees par l'ignorãt populaire à meſme aulne, & peſees en meſme balance ſans aucune diſtinctiõ, de ſorte que la vertu cedde le plus ſouuẽt au vice, la doctrine à l'ignorãce, l'experiẽce à l'incapacité.

Si bien que par capprice
On louange le vice
Pluſtoſt que la vertu
L'ignorant, le merite
A tout hazard debite
Aufacquin reueſtu.

Qu'on prenne ce nom de philoſophe, iadis ſi venerable & ſi reſpecté entre les Grecs dont du

temps de Pithagoras se faisoiẽt appeller Sophir, c'est à dire sages tout outre: toutesfois il est certain que ce mot ne signifie rien plus ny moins qu'amateur de sapience, & qu'il n'y a homme encor auiourd'huy si foible de ceruelle, si petit compagnon, ny si grand seigneur qui ne fust biẽ marry, voire qui ne se picquast & offençast à bõ escient, qu'on le print pour autre que pour desireux de sçauoir: qui est vn mot philosophe, tiltre dont l'Empereur Antonin mesme agrea d'estre honoré. Cependant qu'on considere quel cours on luy à donné depuis quelques annees, commẽt on le prẽd, & de qu'elle façon on s'en sert maintenant? c'est le commun soubriquet & petit epithete galland qu'on dõne de premier abord sans recognoistre, à ceux qui portent la mine d'auoir plus dormy que veillé sur les liures; si quelqu'vn se presente qui ne sçache pas bien encor le passepied de la cour, qui ne sçache promptement repartir en caiollois à la moderne, qui discoure par *ergo*, formez à tout propos sur des pieds de mouche, se monstrant aussi mal aduenant aux familliers entretiens, qu'inepte aux ciuilles actions, incontinant on luy baille du Philosophe par la teste, & toutefois la vraye Philosophie, s'il en faut croire au Iurisconsulte Vlpian, consiste tout au maniement des affaires, en la conseruation & conuersation de l'humaine societé, toute en cour, toute au palais, toute en la place, & toute en toutes les parties de l'estat: si que philosophe & homme d'estat (a proprement parler auec Vlpian qui l'estoit) c'est tout vn, qui doncques

la rauallee & demise d'vn si haut degré, qui la despouillee de ses premiers honneurs & prerogatiues, pour la faire seruir ainsi d'vn traict de mocquerie, sinon que l'effrontee ignorance d'vn tas de maudolets pedans dont l'entregent & le discours sent à plain nés le remugle de l'escolle, qui pour auoir passé par dessus le pont aux asnes sans y laisser le bast: s'imaginẽt pouuoir de plain saut tenir rang entre les grands cheuaux: autant, ou pis (à mon grand regret) en est il du nom de medecin, car ie vous prie ou est maintenant l'ancienne splendeur de la medecine, qu'est deuenue sa gloire & son ornement, & ou est le desir & la bienueillance des anciens Roys, Princes, & Potentats enuers icelle, lesquels n'auoiẽt à mespris d'apprendre & excercer ceste diuine science, & à bon droict appellee diuine, puisque mesme elle reçoit cet eloge de la bouche de Dieu, mais vserent d'vne grande liberalité pour confirmer sa dignité, & entretenir son authorité? La medecine, dis-ie que les anciens hebrieux ont honoree comme venue du ciel, pour la conseruation de la santé, & prolongement de la vie, que les Medecins Chirurgiens soient créez, instituez, & recommãdez de Dieu, les sacrez cayers le tesmoignent en l'Ecclesiastique chap. 38. honore le Medecin de l'honneur qui luy appartiẽt, & ne luy retiens point ses peines loyers & vaccations, afin qu'il te secoure & t'assiste en ta necessité, il receura gaiges du Roy, & la science du Medecin Chirurgien luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes, Exemples, tou-

chant les gages, liberalitez, & presens dont les anciens Roys, Princes, & Empereurs, ont voulu honorer les Medecins : Pline rapporte que les Cesars donnoient par chacun an aux plus celebres Medecins Chirurgiens qui faisoient la medecine pour lors à Rome deux cens cinquante Sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoiẽt valoir six mil deux cens cinquante escus, biẽ que les autres professeurs n'en eussent que cẽt: Thadée florentin receuoit de chacun qu'il traictoit cinquante escus par iour, & ayant guery le Pape Honorius d'vne estrange maladie, il eut par iour cent escus, & de recompence mille escus au rapport de Volateran. L'empereur Auguste donna à Anthoine Musa, qui l'auoit assisté en vne grãde maladie, vne bague d'or enrichie d'vne pierre de grand prix, & non content, il voulut encore l'honorer de la dignité de cheuallier de son ordre, non seulement luy, ains aussi tous ceux qui exerçoient la mesme profession furent honorez de mesme tiltre pour son respect. Le monarque des Perses Darius auoit en telle estime le medecin Demadés, par l'assistance duquel il auoit esté deliuré d'vne fascheuse maladie, qu'il luy donna ainsi que recite Herodote deux grosses chaisnes dor de grande valeur, & la Royne sa femme luy fist present de deux bouteilles ou burettes d'or massif: Laissons là les anciens & leurs antiquitez, pour dire que Iacques Cantier tres-docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gaige du Roy Louys vnziesme. De là on peut colliger en quelle recomman-

dation les Medecins Chirurgiens ont esté de tout temps maintenus en toute liberté de franchise, exempts de toutes charges, subsides, tributs, tailles & imposts. Voila en quelle dignité estoit iadis le Medecin & la Medecine, & neantmoins nous la voyons en ce malheureux & deplorable siecle, ou le vice marche à l'esgal de la vertu, tellement changee, corrompue, & alteree, qu'elle n'est plus maintenant qu'vne idolle, & vn fantosme, sa face auallee, son credit ruiné, son honneur degradé, sa force abbatüe, sa reputation flestrie: bref elle est tombee du plus haut eschellon de la gloire, ou nos predecesseurs l'auoient montee & esleuee, elle est, dis-ie, tellement prophanee & foulee aux pieds par vn tas d'ignorans, empoisonneurs, imposteurs, charlatans, gens de mauuaise vie & de conscience cauterisee, qui cõme nouueaux Esculapes descendus du ciel se vãtent impudemment, & promettent effrontemẽt la guerison de toutes maladies, desquels le populairee ignorant fait ordinairement plus d'estime & donne plus de creance à l'apparence exterieure d'vne façon gallante, & d'vn maintien brauache accompagné d'vne vaine pompe d'habits somptueux, qu'à la doctrine & à l'experience (ouy veritablement) car s'il y a quelque charlatã, quelque cerueau percé à iour, quelque esprit extrauagant, qui donnant carriere à ses fantaisies voltigera sus vn theatre, faire du pantalon ou du harlequin, ou bien portãt l'anneau d'or au doigt, les moustaches bien releuees, bonne morgue, ayant bien sonné ces mots en bouche, sang, hu-

meurs,esprits,thumeurs,playes,vlceres, fractures,dislocations, Hippoc. Gal. mettre vn pied sur l'entendez vous bien en camelote,le voyla reputé d'vn chacun le plus braue Medecin Chirurgien de toute la terre : tout beau, tout beau, ne vous hastez pas tant messieurs,car vous pourriez bien vous tromper d'autant que l'habit ne faict pas le moyne, les discours sont le plus souuent bié esloignez de l'effect,demãdez leur premierement s'ils ont la cognoissance de la geographie, de la mathematique & astrologie,de la musique, de la geometrie,de la dialectique, de l'arithmetique,de la rethorique,de l'histoire,de la poësie,& philosophie : bref en vn mot de l'enciclopedie, car qui dit la medecine parfaicte, dit en vn mot, l'enciclopedie, car autrement seroit s'imaginer vne medecine muette, morte, & ignorante,que de la priuer de ses compagnons susdits: bref demandez leur encore,s'ils ont la cognoissance de tout ce qui vole par les airs, de tout ce qui nage dans les eaux,de tout ce qui vegete, de tout ce qui sent ou vit sur la terre,finalement tout ceque les entrailles de la mere vniuerselle renferme d'eau,de metaux,de mineraux, de sels, de sucs, de soulphres: d'auantage s'il est entré dans soy mesme pour y remarquer sa structure, fouiller dans ses os,conter ses muscles,suiure ses veines, particulariser ses arteres,rechercher ses cartillages,admirer ses nerfs, tendons,ligaments,fibres, &c. s'ils ont tout cela;& qu'vn iugement solide soit l'ame de leurs experiences ; à la verité pour lors caressez les d'immunitez, recognoissez les

auec applaudiſſement,autrement vous vous trõpez, quelque hippochondriaque repartira, peut eſtre,que ce n'eſt à vn Chirurgien de preſcrire des reigles aux Medecins(à la bonne heure)auſſi ne parlons nous des doctes Medecins Chirurgiens, ceux-là nous les honorons & reſpectons comme nos maiſtres: Mais d'vn tas de ie ne ſçay quelle carauane de medicaſtres ſans frõt, hé qu'il y en à; & qu'on en voit,& qu'on en faict, belle ſentence d'vn ancien, que l'ignorance des vns, & des autres l'incredulité,ſont cauſes que pluſieurs Medecins Chirurgiens ne cognoiſſent riẽ aux maladies qu'ils tiennent incurrables, qui neantmoins ſont curables,comme ladrerie, hydropiſie, appoplexie,paraliſie, contraction de membres,mal caduc,fieure quarte,hectique,podagre, gonagre; chiragre, ſciatique & telles autres maladies de difficile digeſtion pour eux. Or quelques vns qui peut eſtre ne me penetreront pas ſeront eſbahis d'entendre que ie mets le Chirurgien au rang du Medecin, neantmoins à bon droict,car ie ne faits pas eſtat d'vn homme qui gazouille ſeulement mais de celuy qui dit & qui fait;miſerable ſiecle où l'on croit qu'vn Chirurgien ne ſçait qu'appliquer des ventouſes,faire vne ſaignee,&couurir vne emplaſtre,&peut eſtre eſt-il vray; helas que trop vray, à mon grand regret,ce n'eſt de ceux là que i'entends,car l'art de Medecine & Chirurgie ne s'acquierent par argent,ainſi que quelques vns ſans front par ce moyen, ſe font appeller maiſtres Chirurgiens. (ô temps,ô meurs,ô ſiecles,) A ces propos a treſ-

bien rencontré quelqu'vn disant.

L'or à linquant met la marmotte,
Il fait que la gent fade & sotte
Est sans merite reueré:
Tout est peruerty; & les hommes
N'ont horreur d'auoir tant duré
Au siecle maudit où nous sommes.

Cent ou deux cens escus pour vne fois, cotte de taffetas, lict de broderie, festins, banquets, parens, amys, considerations, ie m'en rapporte, & pour pallier l'affaire, la memoire par escript: ainsi que le susdit continuant à tres bien dit.

J'ay veu de mes yeux, ie vous iure,
Car ie ne fus iamais pariure,
I'ay (dis-ie) veu ô creue-cœur
Pour interroger vne beste
Luy escrire ce que par cœur
Il deuoit dire de sa teste.
C'est pourquoy ie ne sçay ou tendre
L'vn à l'argent se laisse prendre
L'autre aux amis, l'autre aux parents:
Et ie croy que pour cet vsage
On est le couteau Iean Galent
S'entant le pot du badinage.

He? bon Dieu quelle est ceste methode, faire si bon marché de la vie des hommes, il vaudroit plus consultant auec les successeurs de Cain nous admettre vne peste: Car quelque Hypoc. où bien quelque Paracelse se treuueroit pour y resister; mais en cette façon la pierre en est iettee, ceux qui supportent & introduisent les abus,

n'ont

n'ont garde de leur faire la guerre,& Dieu ſçait que de miracles;à iuſte occaſion dis-ie dōc que la Chirurgie ne s'acquiert par argēt,encore moins par ſucceſſion ny par la ſeule lecture, ains par vne recherche penible,longue & laborieuſe;c'eſt pourquoy ie m'eſtonne qu'il y aye ſi grāde quātitéde Chirurgiens qui croyent que ce que Thibaut,& Ancelin ont determinė lois vne loy indiſſoluble,alleguant qu'vn tel autheur a fait de meſme,& puiſque c'eſt là la couſtume ils peuuent faire le ſemblable, Apprens icy mon amy, que la couſtume ne ſert pour la confirmation de l'art, ny l'on ne le peut nommer art,ains celuy qui(veritablement)ſe demonſtre par œuure : Mais on n'en veut rien croire , encore moins prendre la peine de reilluſtrer ceſte ſacree Chirurgie, laquelle a eſté iadis en tel hōneur qu'elle eſt maintenant à meſpris ; vrayement on ſe doit bien eſtonner qu'vne ſi noble ſcience ſoit tellement deſcheue de ſon originaire reputation, qu'ayant anciennement eſté la fauorite des Roys, l'entretien & occupation des grands;elle ſe trouue auiourd'huy comme proſtituee à la deriſion des plus abiects des champs & de la ville. Qu'y a il ie vous prie,de plus releué,de plus admirable & diuin que ceſte ſacree profeſſion:& ce pendant on voit comme elle eſt meſpriſee d'vn chacun : Et qui eſt choſe deteſtable;par ceux là meſme qui ſe ſont engraiſſez par ſon moyen;car ſi on leur propoſe quelque regle qui leur ſoit tres neceſſaire, les voyla toute à l'heure à bailler de l'empirique par la teſte, de ceux qui amis de la Nature les

voudront pieusement releuer de leur cheute: Car veritablement il n'y a profession où il faille estre plutost en doute de manquer qu'en nostre Chirurgie, eu esgard à son subiet, qui est le corps humain, rayon de la diuinité. Et pas moins nous n'en tenons conte, au contraire nous blasmons les bons desseins d'autruy, & vrais coqs Esopiens quittons la pierre precieuse pour gratter le fumier, n'est-ce pas vne honte de mespriser les choses bonnes & necessaires pour courir à ie ne sçay quelle routine mal fondee & plustost empirique que rationelle? i'en lairay le iugement à ceux qui despouillez de toutes passiõs sçauent les erreurs qui s'y commettent, notamment ceux qui exercent la Chirurgie, car s'ils manquent en la moindre operation d'icelle, à plus forte raison aux grandes & difficiles, si, dis-ie, à tout propos ils dõnent du nez en terre pour l'obseruatiõ qu'il faut faire en la Phlebotomie, à plus forte raison aux operations qui sont de plus grande speculation. Mais dira quelqu'vn, trouuez vous aysee la sciẽce de tout le cours des astres, mesurer les nombreux mouuements des lambris estoillez, comprendre les tours, destours & retours des planettes pour vne si petite operation que la Phlebotomie? ioinct, disent ils, que ses obseruations chimeriques sont tellemẽt inutiles que le plus souuent elles payent les scrutateurs d'icelles des euenements non moins esloignez de leurs pretẽtions, que le subiect de leur science est esloigné de la terre. A quoy ie respons, que veritablement ie la treuue tres-aisee, veu que mon art m'y obli-

ge,& la raison m'y contrainct, mais comme les sciences semblent estre plus difficiles & espineuse, elles sont plus suiettes aux calomnies & censures, d'autant que les ignorans & aueugles de leurs esprits ne voyans plus loing que le bout du nez de leur asnerie, mesprisent les choses difficiles à leur entendement, pour ce qui concerne le peu d'vtilité de ceste scence, ainsi que vous dites: Arrestez vous icy esprits fanatiques, ennemis des Muses, fayneans insensibles, pipeurs à gaiges, desillez les yeux de vostre entendement, né soyez pas cõme le Lyon de Nemee tué par Hercule qui se paissoit en la forest d'ignorance; faisant degast general de ce qui estoit bon, & conseruant ce qui estoit mauuais. Cõfessez ingenuëment l'excellence & dignité de ceste science qui descouure les effects admirables du cours ordinaire des corps celestes : car puisque ceux qui couppent le bois & fouissent la terre, cõsiderãt premierement la position du Ciel, n'ignorant pas que plusieurs vices en despendẽt, comme la vermoulure & autres, à plus forte raison faut il obseruer les Astres pour vn si noble suiet que le corps humain. Ce qu'ont senti de bien pres ceux qui ont deffendu de prouoquer les menstruës aux femmes & filles, en tous quadrats de la Lune: parce qu'ils n'ignoroient pas le pouuoir que les Astres ont sur nos corps. Ie vous prie qu'on demande aux Astrologues Genethliaques si lors que Saturne & Mars entrent en conionction, s'ils ne causent pas la peste, alleguant pour raison que cesdites planettes taschent par tous moyens à

destruire l'homme duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité,& leur nature & faculté ne despend que de la siccité & frigidité. Mais pendant que ie m'escarte en ce discours,il me semble que i'entés vn bruit ou bourdonnement de certains frelons qui n'ayment rié que les lieux salles & infects; i'entens leur propre volôté, qui conduits par leur ignorãce, tournoient tousiours à l'entour du pot (comme l'on dit)de leur vieille doctrine,ie les entẽs, dis-ie, se gaber de ma plume,veu que ie traitte d'vne operation laquelle a esté si doctement deduite parauant nous par des plus sublimes personnages que l'antiquité aye produit ; A cela ie respons, que bien qu'il semble ne pouuoir rien plus dire sur ce subiect y ayant plusieurs volumes , que neantmoins ce n'est auec vne telle methode que ie traicte de la Phlebotomie en ce lieu : non pas suiuant les vieilles opinions,d'autãt que ce ne seroit que chanter vne mesme chanson ; ainçois descouurant les fautes que iournellement on commet en ceste si importante operation,ie dõne vn moyen pour s'en releuer en telle façon que peu souuent on retombera en ces fautes irrecuperables. Enquoy ie m'asseure, Amy Lecteur, que si despouillant toutes passions tu viens à regarder d'vn œil fauorable ces lignes , lesquelles sorties d'vn hõneste loisir,vont courir le hazard de la censure,tu confesseras,que ce n'est pas sans grande consideration, que i'ay mis la main à la plume pour traicter de ceste matiere , non que i'aye esté stimulé par aucune vaine gloire, ains

poussé d'vn bon desir d'ayder au public, & vrayement ie croirois manquer à mon deuoir, si ayant reçeu de la main liberale du Tout-puissant quelque chose de particulier, ie ne les distribuois aux amateurs d'vne vraye doctrine, afin que toutes leurs œuures & les miennes soient à l'honneur & gloire de Dieu, à l'edification & santé de nostre prochain, & au salut de nostre ame, auquel, Dieu, Pere & Fils & sainct Esprit, soit rendu honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.





TABLE DES CHAPITRES.

FIN.





QV'EST-CE QVE PHLEbotomie, sa proprieté, & ce qu'il faut obseruer particulierement pour la bien faire.

CHAPITRE I.

PLusieurs philosophes Grecs, Latins & Barbares, apres auoir diligemment contemplé toutes sortes d'animaux, & curieusement recherché leur maniere de viure ; & conferé leur cõdition & naturel, auec le nostre, se sont escriez qu'entre tous ceux qui respirent & se trainent sur la terre, n'y en a aucun plus miserable que l'homme, à cause de son desir insatiable & appetit desreglé, car continuellemẽt il ne fait que chercher nouuelles viandes, & en ayant trouué à son goust, il en prend de telle façon, que je suis grandement esmerueillé comme

L'hõme plus miserable que tous les animaux, & pourquoy.

le ventre de plusieurs n'est desia pourry & corrompu pour tant d'excés, d'yurongneries, & desbauches qui s'y cõmettent, que i'ay moymesme horreur en y pensant. Et qu'en prouient-il aussi, sinon quantité de rheumes, catharres, & autres infinies especes de maladies, lesquelles ne sont qu'alterer, changer, & corrompre cette seconde partie de nostre generation, le tresor de la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence, & du laict des mammelles. C'est le sang lequel est si bien diffus, & meslé par toutes les parties de nostre corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de biẽ en nous qui ne soit par luy maintenu, & soustenu: c'est la mere des esprits qui arrouse le siege de facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui fomente, & entretient son humi-

dité primitiue, il est tellement remply d'esprits, que sa conseruation est cause de nostre vie, de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle, & cependant nos desreglees volontez accompagnees de nos plus qu'irraisonnables desbauches sont causes que cest entretenement de nostre vie est presque du tout esteint: On ne voit rië autre chose que Medecins & Medecines en campagne pour la renouation de ceste source de nostre vie, tant de saignees faictes mal à propos, que ie m'estóne cóme au lieu d'aider les patiens, on ne les accable du tout, non pas que ie veuille blasmer en ce lieu la diligence du docte & expert Medecin & Chirurgien: lesquels comme amys de la nature, taschent de tout leur pouuoir à le conseruer en son integrité: & ce en le purgeant & mondifiant, ou esuacuant, ce dernier ne se

Diligence du docte Chirurgien louée.

peut faire que par l'incision de la vei-ne, dite Phlebotomie, mot composé du grec *flegs*, qui signifie veine, & *to-mos*, c'est à dire diuision des parties integrantes. Voyla pourquoy en spe-cial on prend ce mot pour incision de veine, par laquelle est faite euacuation du sang & des autres humeurs conte-nues auec iceluy. Il faut notter qu'il y a plusieurs sortes de saignees comme à la veine, artere, scarifications, & autres, nous parlerons specialemẽt de la Phle-botomie.

D'où est tiré ce mot Phlebotomie

Gal. 13. Metho chap. 6.

Or nous faisons saignee pour six in-tentions principales, la premiere pour euacuer, 2. pour destourner & diuertir, ou faire reuulsion, 3. pour attirer, 4. pout alterer, la 5. pour preseruer, la 6. pour alleger, c'est ainsi comme tous ceux qui ont traicté de ceste matiere en ont parlé: Mais nous nous conten-tons de deux causes, sçauoir plecthore

Pourquoy on fait ouuerture de la veine.

& cacochymie, l'vne ne consiste qu'en la trop grande quantité des humeurs, & l'autre en la mauuaise qualité ; Or l'vtilité de la Phlebotomie ne s'estend pas seulement à l'euacuation de la plenitude qui doit estre faite selon l'espece & difference d'icelle, mais pour diuertir, & deriuer, qui sont les trois sortes d'euacuation. Elle sert aussi pour les grandes & extresmes douleurs, principalement quand elles viennent de tēsion, tellemēt que tous les doctes Medecins, & Chirurgiens, tiennent que la saignee est vn tresbon & asseuré remede, si les reigles requises à icelle y sont bien obseruees, voire plus prōpt & plus seur que la Medecine laxatiue, laquelle estant prise agit incontinent & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'empescher. Mais la Phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduitte, ne fait que ce

usques où s'estēd la Phlebotomie.

Phlebotomie plus asseuree que la Medecine laxatiue.

que bon nous semble, d'autant que nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist. Et veritablement entre toutes les operations chirurgicales, la saignee tient le premier rang, pource que c'est le remede commun des maladies qui procedent de plethore, & cacochymie, comme nous auons dit, toutes deux estant cause antecedente des maladies.

Disons donc que c'est que plethore & cacochymie, & puis nous y approprierons la reuulsion & deriuation.

Plethore, n'est autre chose qu'vne repletion de toutes les humeurs esgalement augmẽtees ou bien de sang seulement. Qu'est ce que Plethore & Cacochimie.

Cacochymie est vne repletion de cholere; de melancholie, ou de phlegme.

La plenitude a deux especes, l'vne, *ad vires*, & l'autre, *ad vasa*, on y en ad-

iouſte vn autre dite *ſupra vires*,

La premiere, biẽ que le ſang ne ſoit exceſſif, ny en quantité, ny en qualité, opprime ce neantmoins les forces debilles: d'ailleurs, l'autre ſurpaſſe la ſymmetrie naturelle, mais encor que les vaiſſeaux ſemblent creuer à cauſe de l'abondance du ſang, ſi n'eſtouffe elle point les forces, mais s'il aduient que la force en ſoit affoiblie, ce ſera lors (*plenitudo ſupra vires*): Or il faut remarquer que la cacochymie eſt triple, cholerique, melancholique, & phlegmatique: ſuffiſe de cecy, car qui en voudra voir dauantage liſe la Framboiſiere en ſes loix de Medecine.

Reuenons maintenant à la reuulſiõ & deriuation, où nous trouuons qu'il y a grande difference de l'vne à l'autre, d'autant que la reuulſion eſt faite de la partie contraire ſelon Gal. Si la narine dextre ſaigne, faut appliquer vne ven-

Gal au 5. de la metho. chap. 3.

touſe ſur la regió du foye,& ſi les deux ſaignent en faut appliquer deux,l'vne ſur l'hypochondre dextre,&l'autre ſur la ſeneſtre,& ſi le malade eſt fort, on ouurira la veine ſous le coulde, ſi la bouche & la gorge ſont malades, ouurez la cephalique,& c'eſt reuulſion,& ſi on en tire des ranulles ceſt deriuatió: de meſme ſi la partie poſterieure de la teſte fait mal,faut faire reuulſion par la veine du bras, puis deriuation par la veine du front,faut auſſi faire reuulſió & deriuation du meſme coſté (ſi faire ſe peut) comme s'il y a plegmon au foye, faut ſeigner de la baſilique, ou mediane du bras droict: Si en la ratelle, du ſeneſtre, ſi les roignons, la veſſie & les parties honteuſes, faut ouurir la veine du iarret,ou des maleoles, ſi la iambe droicte, du bras droict, ſi vn bras,de l'autre,& ainſi des autres, i'ay dit ſi faire ſe peut,d'autant que s'il ad-

Gal. au 13. meth. ch. 11. & aph. 36 .d.6.

uenoit phlegmon au foye, & que le bras droit fust blessé, l'on ne pourroit, ny ne doit-on tirer du sang d'iceluy, lors en faudroit tirer de l'autre ou des maleoles.

Oribas.l.1 ch.22. Nottez qu'on saigne les arteres, specialement celles des temples, pour esuacuer les humeurs chaudes, flatueuses, qui confluent aux yeux, & aux longues douleurs de teste, aux vertigines, principalement qui sont causees de choses chaudes, & flatueuses, les arteres de derriere les oreilles pour mesme effect, on ne saigne point les grandes Gal.13 metho.ch.22. arteres, cõme des bras, & autres lieux, tant à cause de la trop grande dissipatiõ des esprits vitaux, que pource que l'agglutination ne s'y peut faire, à cause de leur continuel mouuemẽt. Nous en traicterõs plus amplemẽt cy apres; Il est temps de sçauoir maintenãt qui sont ceux qui doiuent estre saignez, &

ceux qui ne le doiuent pas eſtre, & qui facilement peuuent ſupporter icelle ſaignee; & auſquels elle ne peut nuire; ſont ceux qui ont la vertu robuſte: les veines groſſes pleines & amples, qui ne ſont ny maigre, ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure; ferme & ſolide: ceux qui ſont de diſpoſition contraire ne la peuuent ſouſtenir ſainement, auſſi ne faut-il ſaigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, & les vieillards outre l'aage de ſoixante & dix, ſinon en cas de grande & extreſme neceſſité, & ce conſiderant qu'auec le ſang s'eſcoule vne partie de la vie, ce qu'il faut touſiours faire prudemment, meſurant la grãdeur de la maladie, auec la force de la vertu, afin que l'on puiſſe facilemẽt iuger de la matiere, & meſme de l'euacuation, & ne faut pas ſeulement conſiderer les forces de preſent, mais ſça-

Obſeruation en la ſaignee

uoir du futur ſi elles ſeront ſuffiſantes à ſouſtenir la longueur & diuturnité de la maladie. Auſſi faut-il obſeruer, ſi ceux que l'on ſaigne ont accouſtumé d'eſtre ſaignez, car ceux qui ne l'ont accouſtumé ne la ſouſtiennent facilement, tellement que la couſtume ſe doit conſiderer en toute ſorte d'euacuation, ſpecialement, à celle du ſang: Dauantage, tous ceux qui ont l'eſtomach debile, ou qui ſont trauaillez de diarrhee, & flux de vẽtre, ou qui ſouffrent quelque indigeſtion, ne doiuent eſtre ſaignez, les femmes enceintes, principalement ſur leurs premiers & derniers mois ſ'en doiuent abſtenir, auſſi ceux qui ont vſé de trop grande ſobrieté, ceux qui ſont de nature froide & pituiteuſe, & ceux qui habitent en region où air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la ſaignee, toutes choſes qui affoibliſſent la

vertu, l'horreur & tremblement, l'vsage immoderé de Venus, la trop grãde frequentation du bain, le flux de ventre, soit de nature ou par medicament, le grand soing, le soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignee. En fin, pour faire ou ne point faire la saignee, il faut considerer toutes ces choses dessusdictes, & plusieurs autres lesquelles ie lairray, crainte d'estre accusé d'escrire icy vne chose qui ia dés long temps a esté traictee par des plus doctes, tellemẽt que lisant leurs escris ie perds toute esperãce depouuoir rien dire sur ce subiet qui soit digne de voir le iour, ce qui deuroit estre assez suffisant pour rẽdre ma plume muette en cette affaire, si la grãdeur du cas qui merite estre examiné par diuers escrits, ensẽble vn bõ desir qui plus m'afectiõne de pouuoir seruir en quelque chose

au public ne m'en-hardissoit d'autre-part à laisser à la posterité quelque marque de mon debuoir, & ce tant pour soulager la memoire de mes cõpagnons en Chirurgie, voire mesme leur donnant quelque entree en l'obseruation astrologique, ce que peu d'entr'eux sçauẽt, que aussi pour la santé & vtilité de ceux qui se font saigner; ayãt tousiours proposé la santé des pauures malades qui requierent estre saignez, ou ceux qui le font pour se conseruer des maladies àvenir à mon propre gain, ce que plusieurs Chirurgiens de ce temps ne font: saignant a toute heure, en tout temps, en toutes saisons & en tous aages, sans considerer les forces ny la vertu de celuy qui se fait saigner, induits à cela par ce maudit desir de gaigner, ne se souciant des accidents qui peuuẽt suruenir à ceux qui

Charité de l'Autheur.

Grande erreur & auarice de certains Phlebotomistes.

ont eſtez ſaignez faiſant euacuatiõ du ſang plus qu'ils ne doiuẽt, ou bien faiſant l'operation ſur le membre à l'heure en laquelle l'Aſtre y domine, tellement que pluſieurs ſont morts par ce remede indeuëmẽt adminiſtré, lequel leur a ſapé & retranché l'vſage de la vie, ou s'ils n'en ſont morts, ils ſont tombez en des lõgues d'inturnitez, leurs corps en eſt deuenu froid, bleſme, & deſcoloré, & tout cela par l'ignorance de l'operant lequel ſe mettra à executer ceſte tant noble ayde de nature ſans eſtre muny de tout ce qui luy eſt neceſſaire, tant des dons du corps, de l'eſprit que autres inſtruments externes, comme eſtre ieune, bonne veuë, la main ferme, & exercité à la Phlebotomie, bon anatomiſte pour cognoiſtre la ſcituation des veines, & des autres parties du corps, car ſans icelle il ſeroit

Conditiõ du Phlebotomiſte.

comme l'aueugle qui trenche le bois. Or icy ne sera hors de propos de notter, que si les veines n'estoient apparétes, il ne les faut ouurir le matin, ains enuiron vne heure apres midy, & ceux qui se pourront promener ferōt quelque peu d'exercice, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoistront. Ie n'ay pas escrit cecy sinon pour ceux qui ont les veines petites & couuertes de chair ou graisse, aussi n'instruiray-ie pas le Chirurgien à faire enfler les veines par frictions, battemens de membre, en l'eau chaude, ligatures, & d'asseurer le malade de ne luy faire aucune douleur, car cela est trop triuial. Bien diray-ie (pour reuenir à nostre propos) que les instruments externes par le moyen desquels ceste operation sera accomplie, seront bonnes lancettes de plusieurs façons, ligatures, bādes, com-

Instrumēs pour la saignee quels.

presses, poudre rouge, charpy bruslé pour arrester le sang s'il en estoit besoing, ou auec le cotton puluerisé en la façon qu'auons monstré en nostre Chirurgie chymique : Ce defaut se trouue en la plus grand part des Phlebotomistes de nostre aage, specialement de la cognoissance de la tant excellente & admirable Astrologie, sans laquelle il est quasi impossible de pouuoir bien exercer la Medecine, ny Chirurgie sur nostre corps, à bon droict appellé petit monde ; pour auoir vne grande sympathie auec le grand, comme ie monstreray cy apres moyennant l'ayde de Dieu ; ensemble l'obseruation qu'il faut tenir en la concurrence des Astres, & influences d'iceux sur nostre corps, afin d'euiter aux accidents malheureux que nous voyons aduenir tous les iours à l'endroict de ceux qui ont

Defaut aux Phlebotomistes.

esté saignez aussi inconsiderément, c'est ce qui m'a distraict de n'esplucher par le mesme, toutes les conditions requises en ceste operation tant pour le Chirurgien, que pour le malade, & autres choses sur ce requises, n'ayant deliberé de traicter en ce subiet, sinó de deux principaux points de ceste operatió, soubs lesquels deux, peuuent estre compris tous les autres, qui les voudroit expliquer, toutefois, ie me contenteray d'auoir tracé ce petit sentier à quelqu'vn, qui poussé d'vn plus haut stil, & accompagné d'vne plus haute science, stimulé d'vn plus petit que luy, aura eu desir d'auoir la cognoissance de ceste science dauange du petit sçauoir qu'il a plu à la bôté diuine me donner, en auoir fait participants les desireux & amateurs de la vraye & parfaicte Chirurgie, stimulé de ce desir, dis-ie, il estende ses voiles

d'éloquẽce pourvoguer en plus haute mer, que ie ne faits pas; Or reprenãt le fil de mõ discours, ie me contẽteray, dis-ie, de ces deux points principaux, qui est le temps de necessité & le tẽps d'election ; celuy de necessité est en tout temps, en toute saison, & à toute heure, sans considerer aucune chose de ce qui pourroit empescher, pourueu que la necessité soit recogneue estre la plus forte, comme ie diray en son lieu: celuy d'election est pris ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes lesquelles doiuent estre vn beau iour clair & net, & non pluuieux ny du tout au commencement de la Lune, ny fort prés de la fin, & plustost au Printemps qu'en autre saison; ie diray aussi sur quelles parties de nostre corps les planettes, & les signes celestes dominent particulierement, aussi

Temps de necessité d'où pris.

Temps d'electiõ d'où pris.

en quel iour, en quelle heure, en quel temps, & en quelle ſaiſon, afin qu'ayāt la cognoiſſance de ces choſes on ne commette pas tant d'erreurs en cette operatiō comme il s'y commet par les ignorans; proteſtant n'auoir eſcrit ce traicté, pouſſé d'autre deſir que pour ayder & ſuruenir à tant de pauures malades qui meurent faute d'eſtre biē ſoulagez par cet excellent remede: & non pour en receuoir aucune gloire, que s'il m'en vient quelque eſtincelle ie le conſacre & dedie dés maintenant à l'Autheur de toutes choſes, auquel pere fils & ſainct Eſprit ſoit gloire honneur & louange au ſiecle des ſiecles. Amen.

Proteſtation de l'Auteur.

Comme le Chirurgien ne doit ignorer l'Astrologie, & le proffit qui en reuiët tant pour la Phlebotomie que pour toutes les maladies qui suruiennent au corps humain, la simpathie des Astres auec iceluy, & autres enseignements tres-vtilles au Chirurgien.

CHAPITRE II.

A Bon droict le Poëte Comique à prononcé ceste sentẽce, laquelle est digne de grãde consideration, a sçauoir, qu'il n'y a rien de plus deraisonnable que l'homme ignorant lequel ne trouue rien bon que les choses qu'il fait, & desquelles seulement il a cognoissance, ce que ie mets en auant à cause d'vn tas de sophistes qui osent mespriser la force que les corps superieurs ont sur les inferieurs, alleguãt que les anciens

ne se sont iamais seruis de ces resueries ainsi qu'ils les appellent: ce qu'ils mettent en auant, ignorant que ce grand Hipocrates pronostica la peste qui deuoit venir des Illiriques, & ce par la cognoissance qu'il auoit de cette admirable & diuine science d'astrologie, cõseruant par ce moyen beaucoup des habitans de la Grece, lesquels en recognoissance d'vn tel bien-faict luy dõnerent & attribuerent grãds honneurs, lesquels il dedia à Hercule: dauantage n'ont ils pas leu comme le mesme Hipocrates restaurant & augmentant la medecine, loüa & fauorisa tellement l'Astrologie qu'il a demõstré par sciẽce, & affermé par raison, la medecine estre manque sans la cognoissance de l'Astrologie, dont les Atheniens apres sa mort firent engrauer sa statue, apres auoir edifié les colleges notables pour les lecteurs Medecins & Astrologues &

Hip. lib. de dieta aeris locis & aquis.

ſinguliereměť pour vn Beroſe grãd Aſtrologue, apres la mort duquel fut dreſſé au college d'Athenes vne ſtatuë ayãt la langue d'or, pour raiſon de ſon eloquence & grand ſçauoir en l'Aſtrologie. Sainct Hieroſme en l'Epiſtre à Paulina afferme l'vtilité de la medecine, Aſtronomie & Aſtrologie pour la conſeruation du genre humain; S. Denis Areopagite, par le moyen de ceſte ſcience, eut cognoiſſance de la mort & paſſion de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, dauantage elle eſt aſſez approuuee en l'eſcripture ſaincte, où il eſt porté que les choſes futures peuuent eſtre predites par l'ordre des elements, meſmes les iours ſerains & pluuieux; comme auſſi en ſainct Mathieu duquel i'apporterois tout le texte au long, ſi ie ne craignois d'ennuyer le lecteur, & produirois beaucoup d'autres authoritez & exemples tirees des Docteurs de l'E-

Plin liu. 7. chap. 37

S. Luc 22.

S. Math. chap. 16.

glise que les plus studieux, pourront rechercher pour rembarrer l'outrecuidee ignorance des enuieux, car de la verité & necessité de ceste science nul n'en peut douter; ce qui occasionna Licurgue Lacedemonien de vouloir en l'administration de la republicque que l'on obseruast les cours des Astres, & pat loy expresse ordõna que les Lacones n'iroient à la guerre auant le plain de la Lune; Ce grand legislateur Moyse auoit atteint la perfection de ceste science, ainsi que le tesmoigne le protomartyr S. Estienne aux Actes des Apostres, & deuant Moyse le grand Patriarche Abraham l'exhortoit en la terre des Chaldeens, comme aussi les Lybiens, Indiens, & Sages de Perse, rapporté par S. Augustin. Qui plus est, ne lit-on pas que Pericles Roy des Atheniens & Empereur, deliura son ost qui estoit espouuenté du deffaut du

Les anciẽs grãds Astrologues.

Soleil,& ce seulemẽt par la seule sciẽce Astrologique, de laquelle si Ilycias eut eu la prattique iamais il n'eust perdu en Sicile son beau & triomphant exercite,confus d'vn mouuemẽt semblable,laquelle playe ne fut aux Atheniens moindre:mais commencement d'vne infinité de malheurs. Bref afin que tels maux ne tombassent sur l'ost des Romains, Sulpitius Gallus prognostica de l'eclipse de la Lune long temps deuant afin que les Cheualiers ne s'epouuantassent venans à faillir de courage voyant ces choses:tesmoignages qui sont suffisans pour monstrer que ceste sciẽce a esté cogneue des anciens tant Medecins que Roys, Princes & autres grãds personnages,lesquels ie delaisse pour cause de briefueté,afin de mettre en auant cet excellent Guidon de Cauliac, duquel nos Chirurgiẽs font tant de trophee:mais c'est seule-

ment pour le tenir dans leur estude, ou pour luy faire garder la boutique, car s'ils lisoiét attentiuement les enseignemens tres-vtiles qui sont contenus en iceluy ils apprendroient que lors qu'il parle de la racine superieure, & de la racine inferieure en son traitté de Phlebotomie, qu'il n'entend pas par la racine superieure, autre chose sinon que le Chirurgien soit aduisé en temps d'election de cognoistre & choisir quelle planette ou quel signe celeste concourt en tel temps, ou en telle heure qu'il veut faire l'operation. Aussi qu'il cognoisse si l'Astre qui domine la partie y est en mesme temps, afin d'obuier aux estranges accidents qui s'en pourroient ensuiure de mort, ou de grandes maladies, comme dit Ptolomee en la 26. proposition, mais diront ils, cela seroit bon s'il y auoit moyen d'apprendre toutes ces choses en peu

de temps, attendu que noſtre vie eſt fort briefue & l'art fort longue, cõme l'a bien remarqué le Prince des Medecins Hipocrates. Il eſt vray, ie ſuis d'accord auec vous, voyla pourquoy tout bois n'eſt pas bon à faire l'image de Mercure ; puis que tu recognois n'eſtre idoine de comprendre tout ce qu i eſt neceſſaire cognoiſtre à vn vray Chirurgien, que ne te demets tu d'exercer ceſte ſciẽce de Chirurgie ſi excellẽte, & ſi admirable, voyre pluſtoſt diuine qu'humaine, ſçachant bien que nous rendrons compte deuãt Dieu de toutes nos actions, & ne ſeruira alors de s'excuſer diſant n'auoir eu le moyen d'exercer autre vaccation, ayant eu quelque progrés en celle cy : & quel progrés, faire des barbes à la payſante, encor auec mille eſcoches, arracher vne dent auec mille douleurs, ſçauoir couurir vn emplaſtre à la maſſoniere,

H ip. lib. A 3 c 1.

& tāt d'autres miseres qui se commettent par l'ignorance malicieuse de plusieurs, lesquels ie delaisse pour n'estre veu sortir du fil de mon discours : disant que outre le grand profit que le Chirurgien tire de la cognoissance de l'astrologie en ceste operation ditte phlebotomie, il sert encore beaucoup à la guerison des maladies qui suruiennent en nostre corps, aussi à cueillir les plantes, à tirer les metaux, & mineraux des entrailles de la terre, desquels l'on peut preparer par l'art spargeric des remedes tres-salutaires, & les administrer aux maladies qui arriuēt en nostre corps, par le desbordement des trois principes premiers desquels tous corps sont composez, sçauoir Soulphre, Merrcure & Sel; desquelles trois substances, toutes les maladies qui en prouiennent sont appellées de leur propre nom, comme sulphurees, mercu-

rielles & salees, lesquelles pour ne faire à ce propos, sont arrestees aux feuillets d'vn autre volume. En sa peri-te Chirurgie Chymique.

Mais quelqu'vn me demãdera pourquoy sont tels noms susdits donnez à toutes maladies, faisant ceste question d'autant qu'ils ignorent, ainsi qu'ils le confessent publiquement, les trois premieres substances desquelles tous corps sont cõposez, qui sont comme nous auons dit, Soulphre, Sel & Mercure, lesquelles substances Hippocrate a appellé en l'homme amer, doux, salé & humide, l'vn desquels à sçauoir l'humide, comme plus apparent il a diuisé en quatre parties qu'il appelle sang bile, flegme & melancholie, qui n'est que la tierce partie de ce qui cõstitue la matiere, & qui aussi donne à cognoistre les maladies venantes de sa deprauation: mais les deux autres teuës ou delaissees ont fait enseuelir la co-

Lib. de v. med.

Lib. de genit.

gnoissance des maladies qui sont de leur essence, occasion qu'elles sont tenuës pour incurables, si elles ne se terminent par nature. Ces trois substances sont demonstratiues, & par consequent se peuuent anatomiser, mais les quatre humeurs non: choses ou semblables qui ont fait prononcer ceste belle sentence à Fabius, que les arts & sciences, seroiét heureuses s'il n'y auoit que les sçauans & bons ouuriers qui en donnassent le iugement, mais pour respondre & esclaircir ce que dessus: Ie dy que c'est non seulement pour les cognoistre en leur vraye anatomie, auec leur origine & cause, mais aussi pour donner à entẽdre quels doiuent estre les remedes, & la nature des medicamens necessaires à leur guarison: tellement que la commune opinió ne me plait aucunement, en ce qu'on dit les maladies estre guaries par leur con-

Commune opinió de guerir, rejettee.

traire à sçauoir les maladies chaudes, par medicaments froids, & les froides par les chauds, soit en tel ou tel degré, ce qui ne me semble aucunement cõsiderable: mais bien faut il regarder sur toutes choses aux vertus specifiques des remedes contre chacun mal, d'autant que pour bien guerir on ne se doit donner grand peine des accidẽts, tout ainsi que celuy qui veut esteindre du feu ne se donne grand peine de la fumee, parce que la maladie ostee les accidents cessent, toutesfois si les accidents surpassoient la maladie, en ce cas on laisse la maladie pour prendre garde aux accidẽts, comme en la grande hemoragie : ô second Hipocrate, diuin Paracelse, quelle obligation t'auons nous, mais quelle ne t'auons nous pas ? pour nous auoir menez iusques à la perfection de la Medecine, si le docte Galien viuoit il diroit, (i'en suis

certain) voyant les liures de Paracelse, commençons par iceux, comme iadis il dit voyant les liures d'Hippocrate, commençons par Hippocrate, & croy qu'il en bailleroit vne entiere explication, au contraire de les mespriser comme plusieurs singes font, lesquels ne sçauent ny veulent prendre la peine d'excogiter nouueaux remedes, pour le soulagement des pauures affligez de maladie. faisant en cela comme les mauuais Cordonniers qui chaussent vn chacun à vne mesme forme: car veritablement ie m'asseure qu'il y en a mille, & autre mille qui disent qu'à vne maladie froide faut vn remede chaud, qui ne sçauroient rendre aucune raison, pourquoy cela se doit ainsi faire; or i'insiste icy dessus, & demande pourquoy l'on a baillé nom aux simples vegetaux de quelque partie de nostre corps, comme les follicules

& fleurs de bethoine à la teste, le cytrõ, nardus, mirabolans, alleluya, & melice au cœur, le pulmonaria aux poulmõs, l'hepatica lichẽ, & le iecoraria, au foye, l'asplenum, pour la ratte, l'vmbilicus veneris pour l'vmbilic, le calamus aromaticus, & cassia fistula pour les intestins, le vesicaria pour la vessie, aux mains le palma christi, le plantain où quinque neruij aux nerfs, sauina aux veines, pour le tibia, & les os, le geraniũ, ossisana, le macis pour la matrice, pour les dents, le dentaria, pour le gosier, le ceruicaria, & vlmaria, aux oreilles, les fueilles d'asari, & ainsi des autres; me respõdrez vous par ce qu'elles ont quelque conuenance auec ces parties, & par consequent quelque proprieté contre les maladies qui suruiennent en icelles: courage ie te tiens, (Io triumphe, le Singe qui rauageoit ceste sacree sciẽce, c'est soy mesme prins) il ne peut

eschaper, mais dittes moy, considerez vn peu la qualité de ces simples, auec la cause des maladies qui suruiennent en ces parties, & vous trouuerez que l'on ne s'est pas amusé à donner nom a ces plantes qu'à cause de la sympathie qu'elles ont auec icelles, leur donnant ayde & secours estant trauaillees des maladies, & cecy se fait à cause de la proprieté qu'elles ont à chasser, celle où celle maladie & fortifier la partie affectee, & non pas à cause du chaud ou du froid ; c'est pourquoy nous voyons aux fiebures pestilentielles, donner du theriaque, ou mitridat qui sont de qualité chaude, n'ayant aucunemēt esgard à la fieure qui est causee par chaleur : or afin que tels medicaments soient vertueux, bien temperés, & du tout amyables à la Nature, il faut auoir recours aux quintessences bien dextrement tirees de chacun compost

Medicamens preparez par l'art Chimique plus salubres que les cōmuns.

ſoit vegetal, animal, où mineral, ſelon les vertus ſpecifiques, que la Nature à donnees à chacun particulierement: meſme choſe pourrois-ie dire des metaux, car à quoy ceſte belle harmonie auec les corps celeſtes s'ils n'auoient quelque conuenance les vns auec les autres, enſemble des parties principalles de noſtre corps, auec les celeſtes & les metaux, comme le Soleil eſtant au milieu des ſept, auſſi eſt le cœur à luy ſoubmis, colloqué au milieu de l'homme pour premier & dernier mouuant, ayant en ſoy l'artere battant ſans repos qui eſt l'eſcliptique du Zodiac, en laquelle le Soleil demeure ſans ſe rendre erratic, lequel a pour centre à ſa Sphere le nombril & le continant d'icelle, & depuis les aynes iuſques aux os furculaires le col compris: & preſte en la maſſe ceſte partie de Lyliaſte appellee vertu vitale, & comme

Harmonie des corps celeſtes auec le corps humain.

iceluy Soleil est le plus excellent dessus les planettes, de mesmes aussi il a conuenance auec le plus excellent de tous metaux sçauoir l'Or.

Passons outre & disons de Saturne, le centre de la sphere duquel, est aux arteres, lequel a pour sa region, la cauité des canaux, les ligamẽs, nerfs, moüelle, ioinctures, l'os de la teste, le front, la cauité des yeux, & la superieure partie du nez, & pour corps entier la ratelle: & y plãte la vertu receptiue, & a sympathie au Plomb comme son vray enfant legitime.

Venons à Iupiter lequel a pour centre Spheric, les poulmons, & pour region d'icelle la trachée arteré, les muscles seruans à la respiration, & le cuir de la teste: de luy la vertu naturelle ayant communication auec l'estain.

Disons de Mars lequel a pour centre la bource du fiel, & pour region à sa

ſphere, la face depuis les yeux en bas, le dedans des mains, la plãte des pieds, & le col de la matrice, où il ſeme la vertu iraſcible & expulſiue, & s'eſt adioint au Fer.

En apres Venus eſtend ſa dominatiõ auec ſa ſphere, ſur les vaiſſeaux dediez à generation, & donne la vertu concupiſcible, & le chatoüillement, & communique ſa puiſſance au Cuiure.

Apres viẽt la ſphere de Mercure qui s'eſtend en tout l'interieur de l'eſtomach cõpris en l'orifice ſuperieur, auquel la peur à ſon ſiege, & la triſteſſe en l'inferieur, & le ris aux menus boyaux: & pour centre a ſa ſphere à le foye où il plãte la vertu fantaſtique, & à domination ſur l'argent vif.

Finalement la Lune occupe l'eſpine du dos, les eſpaules, & les lombes ou rable, & tient pour corps entier le cerueau, donnant la vertu croiſſante, ayãt

l'Argent pour son inferieur.

Et aduenant que l'vn d'iceux viẽne à deprauer, il se fait voir & paroistre au lieu de son emonctoire. Et apres ie vous prie ne sera il pas necessaire de tirer des remedes des metaux pour la guerison des maladies metalliques, sans s'enquerir sophisticquement s'ils sont chauds ou froids; c'est pourquoy nous voyons le Mercure estre le vray alexipharmaque du venin verolique, qui quasi est semblable en qualité, à l'essence de ceste maladie; mais combiẽ plus feroit il d'effect si le pur estoit separé de l'impur.

Il faut tirer les remedes metalliques pour les maladies de mesme genre.

De ces choses nous apprenons premierement à cognoistre les maladies metalliques auec leur origine, quand aucuns des membres interieurs de l'homme est malade: & secondement d'où il faut tirer leurs medicaments specifiques plus prochainement, & de

plus grande vertu ; qui est sans nulle doute des sept metaux dessusdits, & d'vn chacun d'iceux estát approprié à sa maladie: cóme au mal de cœur il faut prédre la medecine de l'Or, aux maladies du cerueau la medecine de l'argẽt, à celles du foye, la medecine de l'Argét vif, à celles du poulmon, la medecine de l'Estain, à celles des roignõs, la medecine du Cuiure, & à celles du fiel la medecine du Fer.

Lesquelles choses ne sont pas de peu de consequence lors qu'elles sont menees au sublime degré de leur perfection; laquelle preparation gist en la cognoissãce seule de l'art Chymique, art vrayemẽt diuin, duquel tãt de personnes en osent donner leur aduis si legerement, sans recognoistre de quel habit il va vestu : toutefois leur ignorance leur faict ainsi calomnier cest art si admirable, car il est bien difficile

à vn aueugle de iuger des couleurs: de cecy appert que les corps d'icybas sont regis par les superieurs, comme vrays peres legitimes d'iceux: or dautantque ie n'ay pas deliberé de traicter plus auant de ces choses en ce lieu, comme ne faisant au sujet entrepris, mesmes comme i'ay dit cy dessus que ie desire moyennant l'ayde de Dieu, en discourir amplement en mon traicté de Chirurgie Chymicque medicalle; ie prieray de tout mon cœur tous les ieunes Chirurgiens de vouloir prestrer l'oreille à ces choses, & embrassant mon conseil reietter les vieilles opiniōs desquelles on voit naistre mille malheurs, pour estre directement contraires a la vraye
eg. 2. ch. 5 medecine: Et ne craignōs nous pas d'estre punis cōme Asa, & Ochosias pour l'auoir mise à mespris, lesquels en souf-
b. de lege. frirent. Hippocrates a dit de son temps, la medecine estre tellement brouillee

par ceux qui l'exerçoient, qu'elle estoit en mespris, tant à cause de leur abbus, que du peuple qui les estimoient Medecins: & les dit semblables aux ioüeurs de farces, qui par leurs gestes & habits representent ceux qu'ils ne sont point.

Le mesme Hippocrates confesse de soy, encor qu'il eut atteint la vieillesse, n'auoir attaint la fin de la Medecine, puis qu'il confesse n'en auoir eu la parfaitte cognoissance, de necessité il en reste a sçauoir quelque chose, assauoir donc si celuy qui trouuera le reste doit estre reietté. *In epist. ad democri.*

Galien ne fait difficulté se donner gloire auoir inuenté plusieurs medicaments incogneus, ny encor en l'vsage des hommes auant luy ; ne reiettons donc point les nouueautez, lors qu'elles sont pour nostre vtilité & profit, si nouueautez nous deuons appeller vn art si ancien que l'espagerie, auquel *6. de la methode.*

à la verité on ne peut faire grand profit ignorát l'Aſtrologie, fort requiſe auſſi & neceſſaire à ceſte operation Chirurgicalle ditte Phlebotomie, touchant laquelle i'ay entrepris ce petit traicté: Car ſi noſtre bon maiſtre Guidon, duquel toute l'eſcole accademique de Medecine & Chirurgie fait tant d'eſtat; ne là euë à meſpris, ains, comme il teſmoigne en ſon traicté de Phlebotomie, dit en auoir fait vn liure entier† où il diſcourt amplement de l'obſeruation des Aſtres pour ce ſubiet: à plus forte raiſon nous qui diſons eſtre ſes diſciples ne la deuons meſpriſer, mais l'embraſſer & cherir de tout noſtre cœur, afin que ne commettions aucun erreur agiſſant en ceſte operation. Ce petit traicté vous ſeruira en cela cóme d'vne guide par le moyen de laquelle ne faudrez iamais ou bien peu ſouuent, ſi vous y voulez prendre garde, eſpluchant

† L'iniure du temps a fait que ce liure ne ſe trouue pas.

esplucha͂t de pres ce qui est digne d'obseruation : ce faisant en retirerez vne grande consolation selon Dieu: auquel pere & fils & S. Esprit, soit hōneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

De l'heure de necessité en laquelle sont monstrees les maladies ou eschet necessairement Phlebotomie.

CHAPITRE III.

LA Chirurgie estant vne des pl⁹ nobles & belles parties de la Medecine, ta͂t pour sa certitude (car ses operatiōs sont asseurees) que pour auoir esté de tout tēps exercee des Grecs par leurs Princes, & grands Seigneurs : a vne grande estenduë, & contient beaucoup plus de choses que le vulgaire ne s'est imaginé.

Chirurgie plus certaine partie de Medecine.

on la diuiſe ordinairement en cinq parties, la premiere traicte des thumeurs, que le commun appelle apoſtemes, qui ſont maladies en grandeur & quantité augmẽtee: la ſeconde eſt des playes, qu'on diffinit ſolution de continuité recente & ſanglante faicte aux parties molles, la troiſieſme des vlceres, & la quatrieſme des fractures qui appartiennent aux os: & la cinquieſme & derniere des luxations, qui eſt quand les os ſont hors de leur place & lieu naturel. Toutes leſquelles maladies en leur curation requierent le plus ſouuent entre autres remedes celuy de la ſaignee, ſans laquelle leur curation ne ſe pourroit parfaictement accomplir; comme auſſi en pluſieurs autres ſortes de maladies que nous nommerons cy apres, eſquelles de neceſſité la Phlebotomie eſt requiſe & neceſſaire: és vnes, & és autres la ſaignee peut bien ſeruir,

mais non pas que de neceſſité neceſſitante elle leur ſoit neceſſaire: de toutes icelles nous diſcourons icy briefuemẽt afin que le ieune Chirurgien puiſſe cognoiſtre quelles maladies requierent la ſaignee, & quelles non.

Tellement que pour vne grande douleur de teſte, qui eſt en la partie poſterieure nous inciſons les veines du front ; aux ſquinances, l'on ouure les veines de deſſous la langue: à toutes affections ou maladies qui oſtent l'haleine & nous eſtranglent & à celles qui ſoudain font perdre la parole, la Phlebotomie eſt neceſſaire : auſſi à toutes grandes contuſions des parties internes, ou externes, comme eſt tomber de haut, où auoir receu quelque coup orbe encore que la vertu fuſt debille, & que le ſang ne pechaſt en qualité, ny en quantité, il faut faire la ſeignee: en l'appoplexie, pleureſie, fiebure ardente, in-

En quelles maladies la ſaignee eſt vtile.

Delire le c'est il 2 aph 12.

continent, & au commencement du delire, qui n'est autre chose qu'vn deprauë,& errant mouuement de l'imagination blessee:il faut faire Phlebotomie pourueu que la vertu soit assez forte,& que l'aage le permette,la saison & la region, & mesme quand cela ne seroit pas, pourueu que la vertu soit vn peu forte. Aussi le malade apres s'estre precipité vomit le sang, soudain luy faut ouurir la veine,autrement le sang se pourroit cailler si on le laisse reposer & refroidir,il ne faut saigner le malade en la rigueur de la fiebure: & qui le feroit seroit luy coupper la gorge. Or si la fiebure ne croist plus,& aussi ne descroist point,& n'esperons aucune declination d'icelle,en tel cas, il ne faut perdre ceste seule occasion de la saignee, encore qu'elle soit pire qu'en la declination de l'accés.En la chiragre & podagre l'on peut ouurir les veines du

iu 13 de metho. hap.21.

pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des tẽples : & par ceste euacuation de sang qui flue auec le Virus arthritique, & les esprits bouillãs qui s'esuacuent, la douleur soudain s'appaise. Or en la fiebure intermitente la saignee doit estre faite non apres le tiers accés, comme veut Galien, mais au commencement. Or ceste euacuation de sang se doit entendre s'il y a plethore au corps, & plenitude des vaisseaux, pour euantiller & rafreschir la masse des humeurs, car autrement ne seroit faire euacuation de sang, d'autant qu'iceluy est le frein de la colere.

En la fieure quarte si le sang est abõdant, il en faut tirer de la mediane ou Basilique du bras senestre, ou de la veine splenique, auec tel cy, que s'il se monstre noirastre & espais, il le faut laisser couler: & au contraire s'il se

monſtre teint & bien coloré il le faut promptement arreſter.

En la cure de la fieure ſinoche le benefice de la Phlebotomie fait ouurir le ventre, les ſueurs ſortent fort abondãment, choſe fort ſouhaitable en ceſte eſpece de fiebure : Ce qui eſmeut Galien à dire qu'il falloit icy ſaigner iuſques à l'ipothimie: mais toutefois craignant qu'on ne rendit l'ame auec le ſang il vaudra plus reiterer par diuerſes fois, tant que les forces du malade le pourront ſupporter ; meſmes en la fieure ardente, eſpece de tierce continue, doit eſtre faitte ſaignee en bonne quantité, ſi la vertu, l'aage, & autres circonſtances le permettent.

De meſmes faut ſaigner en la fieure quarte , cliſteriſant premier, pour laquelle choſe artificiellement executer, faut choiſir & ouurir la veine du bras ſeneſtre, qui à plus de communication

auec la rate enuers laquelle la plus part de ceste fiebure est souuent amassee. Disons aussi qu'aux fieures pestilencielles ne faut indiferemment comme l'on faict aussi tost qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignee, ce qui à esté bien souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes; mais si la matiere est vrgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution qu'en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee, ie diray ensemble la purgation y sont necessaires: se representant aussi le dire de Celse, que d'autant que la peste est vne maladie actiue & tempestatiue, il faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Pourquoy faut cõsiderer si le malade pestiferé a vne fieure ardente & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: qui Celse liu 3. chap. 7

se peut cognoistre lors que les veines sont fort plaines & estenduës, les yeux & la face grandement enflãmez: aussi quelquefois au crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnemẽt par tout le corps auec tres-grande pesanteur & lassitude: les vrines estant rougeastres, troubles & espaisses: en tel cas faut saigner promptement, pour ayder à nature à se descharger, de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle pour la trop grande abondance de sang: adonc tu ouuriras plutost la veine Basilique du costé senestre, que du dextre, à cause que le cœur & la rate en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance selon que verras estre necessaire: regardant tousiours à la force & vertu du malade, se gardant de faire la saignee pen-

dant qu'il y aura frisson de fiebure.

Or il faut icy notter qu'en telle repletion la saignee se doit faire autrement en fiebure pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnee d'vn bubon, où charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fieure grande & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'aposteme ou charbon, & selon la rectitude des fibres afin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est deffenduë de tous bons Medecins & Chirurgiens. Or suffit de la fiebure iusques a ce que nous parlerõs des symptomatiques: & cõmençãt aux tumeurs en general, ie d'y que s'il y à repletion, en tout le corps faut purger & seigner, & du surplus faire frictions & baings comme en la cure de vray

Obseruation en saignee pour la difference des maladies

Phlegmon faudra diuertir la fluxion, laquelle sera destournée si nous ostons les causes d'icelle asçauoir la Cacochimie, ou la plethore: ce qui se fera par purgations premierement, mais principalement par la Phlebotomie.

Venõs à l'erisipele car s'il est à la face, & qu'il l'occupe grandement, la Phlebotomie luy est fort necessaire, laquelle sera faicte de la veine cephalique: semblablement conuient la Phlebotomie s'il y a quelque portion de sang meslé auec la collere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité, où qu'il soit fait de pure collere, la Phlebotomie n'est necessaire veu que le sang est frain de la collere, comme nous auons dit cy dessus: dauantage le chancre se guerist le plus souuent en purgeant & faisant la Phlebotomie.

Pour les tumeurs en particulier cõ-

mençant à la parotide, nous dirons que la Phlebotomie y est grandement necessaire, specialement lors qu'il y a rougeur en la partie, qui demonstre grãde inflammation & abondance de sang, aux amigdalles aussi grossies & tumefiees faut purger, mais specialement, saigner & appliquer des vẽtouses, derriere les espaules auec scarifications, à celle fin d'obuier aux accidents qui en peuuent suruenir, comme suffocation & estouffer par consequent.

Le mesme remede est necessaire à la tumeur, ou inflammation & relaxation de l'vuule nommee des Latins *columella*.

De mesmes pour l'esquinance, faut que le Chirurgien soit prompt attendu que ceste maladie ne donne grand loisir, parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion, & le iour mesmes des veines de

dessous la langue, pour euacuer la matiere conioincte.

Disons du panarix, ou paronichie la curation duquel consiste seulement à la purgation & saignee : toutesfois le reste selon la prudence du bon Chirurgien.

Venons maintenant aux playes ausquelles pour les petites n'est beaucoup necessaire phlebotomer, mais aux grãdes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet cõme des playes des ioinctures, tendons, nerfs, & ou l'on craint douleur, resuerie, & inquietude, voire mesmes lors quelles sont accompagnees de fiebure: Et pour l'espasme venant aux playes faites par repletion sera curee par inanition : & ce par le bon regime de viure purgeant & saignant : & pour remede resolutif: frictions & bains sulfurez.

Quand aux playes particulieres, s'il

ſuruient en celles de la teſte auec fra-
cture, ou contuſion, fiebure continue
& reſuerie auec grande inflammation
phlegmoneuſe, accompagnee quelque
fois de la lezion du Pericrane, c'eſt alors
que de neceſſité faut tirer grande abõ-
dance de ſang: mais en cela faut que le
Chirurgien conſidere les forces du pa-
tient.

Touchant la commotiõ du cerueau,
le Chirurgien voyant que l'os n'eſt pas
fracturé, mais il doutte qu'il aye quel-
que vaiſſeau rompu au dedans, promp-
tement luy tirera du ſang de la veine
cephalique du coſté bleſſé, & luy en fe-
ra tirer aſſez bonne quantité, ayant eſ-
gard à la maladie preſente & future,
& principalement à la vertu, comme
i'ay dit cy deſſus, & autres choſes
leſquels il faut conſiderer à la ſai-
gnée.

Il faut icy notter qu'aux playes faites

par les arquebusades, ne sort guiere de sang, parquoy le iour suiuant il faut vser de Phlebotomie reuulsiue, & en tirer selon la plenitude & vertu du patient; & ne faut craindre faire auersiō du sang vers les parties nobles, attendu qu'en ses playes n'y a aucune qualité veneneuse.

Quant à ce qui concerne le sang des grandes contusions, au dedãs du corps, se doit euacuer sensiblement ou insensiblement, laquelle euacuation insensible, se fera par saignees, ventouses, ou scarifications, où par sangsuës, & cela le mesmes iour ou le lendemain: Et à cecy Hippocrate au liure des fractures se semble accorder, disant si quelqu'vn est tombé de haut, le mesme iour on luy doit donner Medecine ou saignée; & Galien dit sur ce subiect, si quelqu'vn est tōbé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est ce

qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule, & pourrisse au dedãs du corps estant hors de ses propres vaisseaux: & en la curation de la gangrene, vne partie de la curation gist en la purgation & en la saignee, si l'habitude du corps est plethorique ou cacochime.

D'auantage pour la curation de la tigne, si ceux qui sont atteints d'vne telle maladie sont en aage suffisant seront saignez, & du surplus purgez & saignez.

En la curation de l'Ophtalmie le Chirurgiẽ se doit proposer trois points: Le premier est le regime de viure, le second, euacuation de la matiere antecedente, le troisiesme, l'applicatiõ des medicaments topiques, lesquels deux ie delaisseray pour ne faire a ce subiet: & diray seulement que celuy qui doit euacuer la matiere antecedente, s'obtiendra par purgation & phlebotomie,

& par ventouſes, appliquees ſur les eſpaules: de meſme pour l'vngula, de laquelle au commencement de la curation, faut vſer de purgation & de ſaignée, principalement ſ'il y à grãde inflammation.

Qui plus eſt en la cure de mydriaſis, qui n'eſt autre choſe qu'vne dilatation de la pupille de l'œil faicte naturellement, ou par accident: ſa cure ne conſiſte ſinon à appliquer deſſus choſes repercuſſiues, & appaiſer la douleur & prohiber la fluxion par bon regime de viure, ſpecialement par la Phlebotomie, ventouſes, frictions, & autres choſes que l'on verra eſtre vtiles.

A la douleur des dents faicte par fluxion, l'on peut faire la ſeignée afin déuacuer la matiere antecedente: le tout par l'aduis du bon Chirurgien.

En la cure preſeruatiue des pierres, principalement ſ'il y à repletion, faut

euacuer

euacuer tant par medicaments, que par phlebotomie, & par vomissemẽt, lequel est vn singulier remede pour precaution de la pierre, & si l'on venoit à l'extraction d'icelle, il faudroit bien purger le patiẽt, & le saigner deux iours apres qu'il auroit prins medecine

En la petite verole ou rougeole, maladies qui sont fort frequentes aux enfans, ne faut aucunement saigner, s'il n'y auoit grãde plenitude ou quelque complication de maladie (cõme vne pleuresie, ophtalmie, esquinance, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou secõd iour de la maladie au plus tard.

Or il faut notter qu'en plusieurs maladies il ne faut attendre que le mal apparoisse, pour apres vser de la phlebotomie, comme dit Galien, ains il y faut preuoir les saignãt au Printemps, ainsi que nous dirons en la partie de

l'election.

Finalement, pour la necessité de faire ou ne point faire la phlebotomie, ie dy que lors que la maladie le requiert, & que la necessité presse, l'on peut saigner en tout temps, en toute saison, à toute heure, soit de nuict ou de iour, considerant tousiours la force & vertu du patient, la quantité & qualité du sang tiré, se comportant en toutes ses operations Phlebotomiques prealeguées auec vn sain iugement, accompagné de sçauoir & d'experience : au contraire malaisément pourra il venir au but proposé, tellement que lors qu'il recognoistra estre necessaire de faire phlebotomie, quand il s'agist de la preseruatiõ de la vie, & qu'il se trouue tout seul ne pouuant consulter touchant la maladie auec personne, il ne se doit representer aucun obstacle deuãt soy, soit ou pour la qualité ou grãdeur

La necessité n'a point d'heure en la saignee.

du patient, ou pour crainte de faire l'operation sans aduis, car cela l'empescheroit de bien faire icelle operation, d'autant que la crainte venant à luy causer vn tremblemẽt manuel, seroit suffisante pour empescher l'effect de l'operation, tel que nous le demandõs.

Le Phlebotomiste doit estre hardy.

Venons maintenant à l'heure d'electiõ, laquelle est diuisee par Guidon en deux, sçauoir racine basse, & racine superieure, entẽdant par la racine basse la disposition du corps, du temps, la region, la coustume, la force, la vertu, & ainsi des autres: & par la superieure, l'obseruation en la concurrence des Astres; laquelle heure d'election nous deduirõs briefuement n'ayant entrepris icy de discourir d'autre suject que d'iceluy, encore, cõme i'ay dit, le plus succinctement qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu, auquel Pere Fils & S.Esprit, soit honneur &

Heure d'electiõ diuisee en deux.

gloire és ſiecles des ſiecles eternellement. Amen.

De l'heure d'election pour la racine baſſe, & de la racine ſuperieure qui s'eſtend à la cognoiſſance des Aſtres, tant en la concurrence qu'ils ont aux parties de noſtre corps, que ſur les humeurs & maladies qui arriuent en iceluy.

CHAPITRE IV.

LA ſcience Aſtrologique eſt ſi admirable, qu'elle a fait dire à tous les Medecins philoſophes tant anciens que modernes, qu'il eſtoit tres-neceſſaire au Chirurgien d'auoir la cognoiſſance d'icelle, tant pour le profit & vtilité que l'on en peut tirer en pluſieurs ſortes, que pour la neceſſité de cognoiſtre la concurrence des Aſtres ſur noſtre corps,

desquels le Chirurgien doit obseruer exactement l'influence sur les parties d'iceluy en toutes ses operations, notamment en celle de la Phlebotomie, de laquelle tous ceux qui en ont traitté ont obserué deux heures, cõme nous auons dit cy deuant, sçauoir l'heure de necessité, & l'heure d'election; en laquelle heure de necessité le Chirurgiẽ se sçaura reigler selõ le discours cy dessus allegué. Maintenant reste à dire de l'heure d'election, laquelle, selon la doctrine du bon Guidon, nous diuiserõs en deux; sçauoir, racine basse, & racine superieure; or la racine basse peut estre entendue de la façon: premierement la coction de la viande, si l'on en a pris deuant la saignee, sera faite, aussi si son sang est gros, sera necessaire deuant la phlebotomie faire quelque peu d'exercice, afin de subtiliser le sang, ou bien qu'il prenne choses qui ayent la facul-

Obseruation touchãt l'heure d'election.

té de le subtiliser, tels sont le syrop de Calamẽte, & semblables: pour la secõdation on doit considerer la force, vertu robuste, la temperature, & la necessité de celuy qui doit estre saigné, à celle fin que la reïteratiõ ne soit faite plus tost ou plus tard qu'il n'est necessaire, elisant vn iour tranquille & non subiet à inconstance, clair, non trouble, ny pluuieux, au Printemps & en Autemne, faisant aussi election du vent qui court, comme si c'estoit en Hyuer, faudroit prendre vn iour que le vent de Midy souffleroit. On pourroit icy demander si les vents ont quelque pouuoir sur nos corps, pour s'arrester à leur obseruation. A cela ie respõs, que l'experience nous fait voir les effects qu'ils produisent sur nos corps, comme peste, coqueluche, pleuresie, apostemes, catharres, fluxions, petites veroles, & galles: tant de bestes venimeuses, com-

Disgretiõ

me grenouilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignes, mouches, hannetõs limaçons, serpents, viperes, coleuures, lezars, scorpions, & aspics. Voire & en tout temps chaud & humide, si le vent Austral souffle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soient elles fraisches, c'est pourquoy on ne doit entrer en doute que le corps humain ne tumbe en affection contre nature quand les saisons peruertissent leurs qualitez par la mauuaise disposition de l'air & du vent qui est meslé en iceluy: A cecy ie ioindray ce que le grand Hipocrate a veritablemẽt prononcé, que l'air a ie ne sçay quoy de diuin en soy, pource que soufflant par le monde vniuersel circuit toutes les choses contenues en iceluy; les nourrit miraculeusemẽt, les soustient fermement, & les entretient en amiable vnion, & le tout symbolisant auec les

Hipo. … la prefa… du prono… stic. EtGal. commẽ…

Aſtres, eſquels la prouidēce diuine eſt infuſe, qui change l'air à ſon plaiſir, & luy donne puiſſance tant ſur la mutation du temps que des corps naturels; pource les Philoſophes & Medecins ont expreſſément commandé d'auoir eſgard aux aſſiettes des lieux, & aux conſtitutions de l'air, & concurrence des Aſtres, lors qu'il eſt queſtion de garder la ſanté, ou de guerir les maladies, à l'endroit deſquelles la ſuitte & la mutation dudit air a fort grande puiſſance. Le meſme Hippocrates dit, nos corps receuoir grande alteration par la viciſcitude des temps & ſaiſons de l'annee, comme par le vent Auſtral, qui nous aſſubiettit à toutes maladies, recognoiſſāt l'humidité pour leur cauſe premiere, & affoiblit noſtre chaleur naturelle, laquelle en cas oppoſite ſe fortifie, & rend plus vigoureuſe par vn froid & ſec qui pareillement rend nos

Hipo. au liure 3 des Aphoriſ. ch. 5. & 17.

eſprits plus ſubtils & agiles. Dauãtage on remarque aux quatre vents principaux, quatre elemẽs, quatre humeurs, quatre tẽps, & quatre aages. L'Auſter participe en qualité à l'aage tendre, puis au feu, & à la colere, enſẽble à l'eſté. Belle remarque ſur les vẽts & nos corps.

Auſtraphricus, participe à l'aage plus fort, aux airs, au ſang, & à la primevere.

Subſolanus, participe de l'aage peſant, de l'eau, du flegme & de l'Hyuer.

Fauonius à l'aage le plus fleſtri, à la terre, humeur melãcholique, & à l'Automne.

Ie m'arreſterois dauãtage ſur la proprieté des vẽts, mais ailleurs i'en ay parlé ſuffiſamment, n'en ayant traicté en ce lieu que pour monſtrer comme ils ont pouuoir ſur nos corps, & partant n'eſtre hors de propos de les obſeruer en la phlebotomie electiue. Or reuenant à noſtre propos, nous diſons que ſi les veines eſtoient petites, En ſa grã de Chirurgie.

faudroit attẽdre l'heure de dix heures, car en ce tẽps là elles paroissent mieux qu'à cinq & six heures du matin, telles sont les veines de la langue, des mains, & des pieds: obseruant aussi en Hyuer la phebotomie estre faite de la partie senestre, & en Esté de la partie dextre, comme dit Guidon: La raison est, dit-il, (que les humeurs que nous cherchõs en iceux temps à euacuer, proprement sont en telles parties) estant vray semblable que les humeurs froides dominẽt plus à la partie senestre, & les chauds en la partie dextre. Voila pourquoy en Hyuer, qui est froid, nous tirerons du sang de la partie senestre, & en Esté du dextre: semblablement l'habitude naturelle du corps doit estre considerée en vuidant du sang, car plus largement vuidons nous ceux qui ont les veines larges, & qui ne sont trop maigres, ny blãcs, ny ont la chair trop ten-

dre, mais au contraire, moins ceux qui ont peu de sang & la chair facilement transpirable; de mesme aussi faut-il auoir esgard à la region : car si elle est grandement chaude, comme est en nostre France le pays de Languedoc & Prouence, en ce lieu ne faut point faire grande euacuation : le semblable se doit obseruer en la region froide, à cause que par la region la chaleur naturelle vuidee auec le sang refroidit par trop le corps, & la region chaude par sa chaleur debilite la vertu. Par cette mesme raison, le tẽps d'Esté, ny d'Hyuer ne sont nullement ydoines à faire section de veine, mais le temps plus propre est le commencemẽt du Printemps, pource qu'il est temperé ouurant la veine au matin, non pas tout à l'heure que l'on est esueillé. Dauantage il faut aussi considerer la vie precedente, à sçauoir si celuy à qui il faut ti-

Regions doiuent estre obseruees en la saignee.

rer du sang, a vsé de grande quãtité de viandes ou de boire, principalemẽt de celles qui donnent grande nourriture, car alors l'on les peut saigner hardimẽt au contraire moins, toutesfois à ceux qui sõt trop excessifs, yurõgnes, voluptueux & gourmans, ne faut y mettre la main, pource que veritablement en leur tirant du sang, on ne leur aide pas de beaucoup, attendu que par leur intemperance soudainement amassent grande abondance d'humeurs.

Aussi ne faudra il pas negligemmẽt laisser la coustume touchãt la saignee, car ceux qui l'ont accoustumé la supportẽt mieux que ceux qui ne l'ont accoustumee, tellemẽt que l'on peut par grande raison phlebotomer ceux à qui les deiectiõs des excremẽs sõt retenuës pour auoir laissé l'exercice accoustumé.

Or c'est assez parlé de la racine basse,

disons maintenãt de la superieure, car comme dit Galien, ensemble le philosophe, le mõde inferieur est gouuerné par le superieur: tellement qu'il est necessaire au Chirurgien de cõsiderer les influences des sept planetes, ensemble des signes, & autres corps celestes, afin qu'ayant la cognoissance d'iceux on se garde de faire phlebotomie en la partie qui est occupee par quelcun de ces signes, lesquelles planetes & signes nous mettrons par ordre selon les parties du corps qu'ils occupent.

In libro de criticis diebus.

Pris. meth.

Premierement, Saturne froid & sec a regard dessus l'humeur melancholique, & sur les maladies faites de melãcholie, & par consequent domine la ratte.

Sur quelles maladies les planettes dominent

Iupiter chaud & humide, a regard sur le sang, & sur les maladies faites de sang, & par mesme raison domine le foye.

Mars chaud & sec a regard sur la colere, & sur les maladies coleriques, par ce moyen domine le cystis felix.

Sol, chaud & sec domine le cœur.

Venus froid & humide estend sa puissance sur les vaisseaux dediez à la generarion.

Mercure, de complexion temperee, est indifferent à toutes les humeurs.

La Lune froide & humide, a regard principalement sur le flegme, & sur les maladies flegmatiques, domine le cerueau: mais sa puissance s'estẽd beaucoup plus loing en ce qui concerne sa proprieté pour la saignee electiue; car icelle deliuree de son empeschement cõioincte auec Iupiter, Venus & Mercure, en la sixiesme, troisiesme & quatriesme opposition en son propre signe, il est tresbon pour la saignee.

Au contraire, il ne fait bon saigner la Lune estant en Leo, ou au Dragon,

12. degrez deuãt ou apres: & principalement, faut prendre garde que Saturne ne soit en opposition ou conionction: ou Gemini auec Mars, car tels aspects sont grandement dangereux: mais la Lune estant aux trois signes susdits, qui est Iupiter, Venus & Mercure, est fort bon; Pisces & Sagittarius, pour les flegmatiques, la premiere partie de Libra, pour les melancholiques; pour les colleriques; Cancer & Pisces; & leurs contraires sont Leo, la seconde partie de Libra, la premiere de Scorpio; les autres sont indifferents, & moyens pour la Phlebotomie, toutefois nous en parlerons plus particulierement cy apres.

Aspects des Astres doiuent estre obseruez en la saignee.

Or cecy est digne d'obseruation, que le tẽps de la Lune (mere des humeurs) est diuisé en quatre parties: la premiere est depuis la conionction ou nouuelle Lune, iusques au premier quar-

tier figuré par Gemini qui dure sept iours, esquels fait bon saigner ieunes enfans.

La seconde est depuis Gemini, iusques à l'opposition qui est la pleine Lune, autres sept iours, esquels fait bon saigner ieunes & virilles de l'aage de vingt ou trente ans: la tierce est depuis l'opposition iusques au dernier Gemini, qu'il faut saigner les virilles, & vieux depuis trente ans iusques à soixante.

Diuision des temps de la Lune

La quarte partie de la Lune sont les derniers sept iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulement en extresme necessité saigner les vieux & caduques au dessous de cinquante ans: & neantmoins en quelque aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun mẽbre, ne toucher de ferrement ou cautere actuel ny potentiel la Lune estãt au signe dominant iceluy membre. Il faut notter que la tierce quadre est la

meilleure pour phlebotomer. Dauantage la premiere quadre est chaude & humide, la seconde chaude & seiche, la tierce froide & humide, la quarte froide & seiche : vray est qu'en tout temps la Lune par soy effectiuement est froide & humide, mais elle acquiert en ses quadres diuerses complexions, selon les diuers regards du Soleil. Ainsi disons nous qu'vn chacun doit estre phlebotomé à la quadre auec laquelle il a plus de similitude : & commence la premiere quadre apres la conionction de la Lune auec le Soleil. Or il faut icy prendre garde que par cõionction nous entendons quãd la Lune & le Soleil sont en vn mesme signe; & par opposition ou pleine Lune nous entendons quand la Lune est en vn signe, & le Soleil est en signe opposite en la moitié du Zodiac.

Or les aspects de la Lune sont con-

ionction, oppoſition, quadrat, trine, ſextil, marquez en la façon qui ſuit par les Aſtrologues.

Conionction, en telle façon, ☌

Oppoſition, en telle façon, ☍

Quadrat, en telle façon, □

Trine, en telle façon, △

Sextil, en telle façon, ✶

Proprietez des douze ſignes ſur le corps humain.

Dauantage nous conſiderons en la huictieſme ſphere, qui eſt le ciel eſtoilé, que l'on appelle Zodiac, douze ſignes, dont les trois ſont de nature de feu, qui ſont Aries, Leo, Sagittarius: propres pour les phlegmatiques, excepté aux parties bruſlantes deſſus nõmez, ſignes qui paſſent par huict degrez, iuſques à treize degrez du Sagittaire, & confortent la vertu attractiue.

Les autres trois ſont de nature d'eau à ſçauoir Cancer, Scorpio, Piſces; fort propres aux coleriques, bons pour cõforter la vertu expulſiue, & pour ad-

miniſtrer medecine laxatiue.

Et les autres trois de nature de terre, leſquels ſont Taurus, Virgo, & Capricornus; fort propres aux ſanguinaires, bons à cõforter la vertu retentiue.

Les autres trois participent de l'air, ſçauoir Gemini, Libra, Aquarius: ceux cy ſont fort propres aux melancholiques, bons à conforter la vertu digeſtiue.

Or pour cognoiſtre ſur quelles parties de noſtre corps leſdits ſignes dominent, nous les mettrons icy par ordre, afin que le Chirurgien n'y commette erreur. Pour le iour & heure auſquels ils concurrent, il faudra auoir recours à quelque bon Almanach, Ephemeride, ou bien aux Ephemerides de l'Origan, qui durerõt encores iuſques en l'an 1650, ou 1660.

Il faut notter icy que ie vous enuoye aux Ephemerides pour cognoiſtre en

quel iour, heure, degré, & minute le ſigne dominera, car de vous l'apprẽdre icy, enſemble leur aſcendant, conionctions, oppoſitions bõnes ou mauuaiſes, cela eſt hors de mon deſſein, ioinct qu'en ma grande Chirurgie, i'en parle aſſez amplement ; voyla pourquoy vous aurez recours aux Ephemerides; cependant ie pourſuiuray, diſant ſur quelle partie du corps les Aſtres dominent auec leurs proprietez: Et premierement Aries eſt chaud & ſec de nature de feu: il gouuerne la teſte & la face de l'homme, lequel eſt bon pour ſaigner quant la Lune y eſt, fors en la partie qu'elle domine.

Taurus, eſt froid & ſec de nature de terre: gouuerne le col, l'epiglet, mauuais à faire ſeignees.

Gemini, eſt chaud & humide, de nature de l'air, gouuerne les eſpaules, les bras, & les mains, mauuais pour ſaigner.

Cancer est froid, & humide, de nature d'eau: gouuerne la poitrine, l'estomach & les poulmons, indifferent, c'est à dire ny trop bon ny trop mauuais, pour saigner.

Leo, est chaud & sec, de nature de feu. gouuerne le dos & les costes, est mauuais pour saigner.

Parties sur lesquelles les signes dominẽt ensẽble leur proprieté touchãt la saignee.

Virgo, est froid & sec, de nature de terre: gouuerne le ventre & les entrailles, ny fort bon ny fort mauuais pour saigner.

Libra, est chaud & humide de nature de l'air, gouuerne le nombril, les reins, & la basse partie du ventre, bon pour saigner.

Scorpio, est froid & humide, de nature d'eau: gouuerne les parties genitalles, n'est bon ny mauuais pour saigner.

Sagittarius est chaud & sec, de nature de feu: gouuerne les cuisses, est bon

pour faire saignee.

Aquarius est chaud & humide, de Nature de l'air, gouuerne les iambes, n'est bon ny mauuais pour faire saignee.

Pisces, est froid & humide de nature d'eau, gouuerne les pieds, n'est ny bon ny mauuais à faire saignee.

Aries, Libra & Sagittarius, sont tresbons: Cancer, Virgo, Scorpio, Aquarius & Pisces sont indifferents.

Taurus, Gemini, Leo, & Capricornus, sont mauuais.

Disons encore que la Lune estant en Trine, ou Sextil, auecque Venus, fait bon purger la colere par electuaire: auec le Soleil, le phlegme par breuuage: auecque Iupiter, la melancholie par pillules.

Outre plus il faut notter que chacun des signes est diuisé en trente degrez, de quoy s'ensuit qu'en tout le Zodiac sont trois cens soixante degrez, & de-

Diuisiõ des signes.

rechef chaque degré est diuisé en soixante minutes, & chaque minute en soixante secondes, & chaque seconde en soixante tierces, & ainsi suiuāt le reste iusques à dix.

Dauantage, faut considerer que quand nous auons le plus grand iour de l'Esté, c'est à sçauoir, le Soleil estant au commencement de Cancer, lors s'esleuent de iour six signes, qui se leuent droictement, & de nuict six signes obliquement: & au contraire, quand nous auons le moindre iour de l'an, c'est à sçauoir, estant le Soleil au commencement de Capricorne, alors six signes se leuēt de iour obliquemēt, & les six de nuict droictement. Mais quand le Soleil est en l'vn ou en l'autre des poincts equinoctiaux, lors de iour se leuent trois signes droicts, & trois obliques; & de nuict semblablement: car il y a vne reigle, que soit le iour ou

Leuer & coucher des signes

la nuict tant briefue ou longue qu'on voudra, six signes se leuent de iour, & autres six signes de nuict. Tellement que pour la prolixité, ou briefueté du iour, ou de la nuict, ne se leuent point plus ou moins de signes: lesquels pour cognoistre, faut remarquer les caracteres suiuans, ainsi que les Astrologues les marquent.

Aries, en tel signe, ♈
Taurus, en tel signe, ♉
Gemini, en tel signe, ♊
Cancer, en tel signe, ♋
Leo, en tel signe, ♌
Virgo, en tel signe, ♍
Libra, en tel signe, ♎
Scorpio, en tel signe, ♏
Sagittarius, en tel signe, ♐
Capricornus, en tel signe, ♑
Aquarius, en tel signe, ♒
Pisces, en tel signe. ♓

Et cecy suffise pour la declaration

des douze ſignes. Venons maintenãt aux ſept Planetes, deſquelles nous en ferions icy vne table ou figure, mais d'autant qu'auons renuoyé le Lecteur aux Ephemerides, touchant les ſignes, nous en ferons autant des Planetes: nous contentant ſeulement d'en marquer les caracteres en ce lieu, pour plus facile intelligence d'iceux, enſemble leur different. Or voicy comme les Aſtrologues les marquent.

Saturne, en tel ſigne, ♄
Iupiter, en tel ſigne, ♃
Mars, en tel ſigne, ♂
Sol, en tel ſigne, ☉
Venus, en tel ſigne, ♀
Mercure, en tel ſigne, ☿
Lune, en tel ſigne. ☾

S'enſuit le differend des ſept Planetes, tant pour purger, ſaigner, que faire autres operations ſur le corps humain.

Tresbons, ♃ ♁.
Indifferens, ☉, ☾, ♀.
Mauuais, ♄, ♂.

Et faut notter que lors que Mercure est auec vne bonne Planete, il augmẽte sa bonté, & auec vne mauuaise sa malice : c'est pourquoy on doit prendre garde que lorsqu'on est blessé, que Mercure ne soit conioinct auec quelque mauuaise Planete, qui domine la partie blessée, & lors faut que le Chirurgien combate les Astres. Et ainsi on doit obseruer ces choses, mais plus singulierement à la faignee: afin que n'ayant rien fait mal à propos, par nostre negligẽce, nous ayõs moyen de louer & remercier l'autheur de toutes choses, auquel Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Le Chirurgien doit combatre les Astres.

Qu'il est necessaire que le Chirurgien aye la figure Astronomique en son cabinet, ou bien en sa boutique: & du proffit qui en reuient tant pour les malades que pour ceux qui les traictent, ce qui est prouué par vne histoire, & autres exemples, ensemble qu'il est meilleur de conseruer & mondifier le sang, que de l'euacuer: auec la description de deux admirables remedes pour cet effect.

CHAPITRE V.

IE desirerois à bon droict, tant pour le proffit de ceux qui cherchent secours au remede de la Phlebotomie; que pour le cōtentement spirituel de ceux qui l'exercent, (afin que le tout fut à l'honneur & gloire de Dieu) que chacun Chirur- Bon desir de l'Autheur.

gien eut dans sa boutique la figure Astronomique, comme iadis les anciẽs, lesquels auoient recours à icelle lors qu'ils vouloient sçauoir la dominatiõ de l'Astre à la partie sur laquelle ils desiroient operer: obseruãt de tout leur pouuoir le leuer & coucher desdits signes, & leurs constellations: tellement que les anciens n'ont trouué cela estre inutile ; dequoy entre plusieurs d'iceux Arnaud de Villeneufue m'en sera tresfidele tesmoin. Dõcques ie prieray derechef de tout mon cœur le Chirurgiẽ vouloir prẽdre garde à cecy, & de ne plus mettre en auant que leur art est sujet à calonie, veu que ce sont eux-mesmes qui sont cause que leur Art est ainsi calomnié, attendu qu'ils mesprisent ce qui est tresnecessaire de cognoistre en leur professiõ, à sçauoir l'Astronomie, d'autant que n'ayant la cognoissance d'icelle, il en arriue des acci-

L'ignorãce de l'Astronomie cause de grands m[...]

dens tresmauuais: tellement que le vulgaire, ignorant la cause d'iceux, calomnie & mesdit à toute outrãce des Chirurgiens, ensemble de leur art si admirable. Voila comment il est vilipendé & mis à mespris par des ignorans, & le tout à cause du peu de soing que les Chirurgiens ont de le bien obseruer. Or pour monstrer que la cognoissance des Astres est tresnecessaire au Chirurgien, ie rapporteray icy vne histoire qui pourra seruir d'exemple à ceux qui la sçauront bien mettre en vsage.

Histoire remarquable.

Aduint à Chastellerault qu'vn Chirurgien ayant saigné vne fille au bras dextre, au temps que la Lune passoit soubs le signe des Gemeaux : il luy suruint le lendemain de la saignee enuiron midy, vne grande defluxion causant inflammation auec vne fiebure : à l'heure mesmes ceste

fille se vint pleindre au Chirurgien, disant qu'on l'auoit gastee, & qu'on luy auoit picqué le nerf, que cela la rendroit estropiee, vsant d'iniures contre celuy qui l'auoit saignee : on l'appaisa du mieux qu'on peut, luy promettant que cela ne seroit rien, & qu'en brief elle seroit guerie : luy appliquant au mesme instant vn cataplasme, continuant cataplasme sur cataplasme, faisant reuulsion par la saignee, mais l'on ne sceut tant faire, que le bras ne vinst extremement enflé, voire en danger de sa personne ; tellemẽt qu'en peu de temps cela se sceut par toute la ville, & voila mon pauure Chirurgien disgracié de pouuoir iamais estre receu en aucune maison pour quelque affaire que ce fust, tant le monde de present est scrupuleux, ignorant les choses comme elles peuuent aduenir. Quoy voyant, il se resolut de bastir vne excu-

ze raiſonnable pour deffendre ſa renommée, & maintenir ſon innocẽce: ce qu'il fit lors qu'il y auoit vne tres-belle compagnie en la maiſon de ladite malade, ſes raiſõns eſtoiẽt telles, ſçauoir qu'icelle eſtoit ſur le poinct de ſes mois, & que le corps eſtoit cacochime & plein d'humeur; dauantage, qu'au meſme inſtant qu'elle fut ſaignee elle ayda à lauer la lexiue, ſemblablement à faire la beſoigne de la maiſon, & autres choſes qui peuuent exciter defluxion, & attractiõ en la partie, la ſaignee ayant precedé: car ſi c'eſtoit que i'euſſe picqué (diſoit-il) le nerf, ou le tẽdon, les accidents euſſent apparu au meſme inſtant, comme conuulſion, ſpaſme, grande douleur à la partie, difficulté de l'action, ce qui n'eſt pas aduenu: tellement, diſoit il, que par là l'on peut iuger qu'il n'y a point de ma faute. Mais ce fut tout au contraire, car ſes

raisons furent pour le combattre, luy alleguant que puis qu'elle estoit sur le point de ses purgatiõs qu'il ne deuoit pas estre si temeraire de luy ouurir la veine du bras, mais plustost la saphene à celle fin de les prouoquer: & ainsi des autres raisons qui le rendirent muet, confessant quasi par son silence qu'il y auoit de sa faute. Mais s'il eut sceu repartir touchant la science astronomique, il eut esté escouté attentiuement, attendu que cela ne leur estoit pas vulgaire: toutefois continuant à penser la fille, elle fut guarie dans trois sepmaines: non pas sans auoir enduré beaucoup de mal.

Aux purgationslunaires ne faut ouurir les veines du bras.

I'ay voulu raconter ceste histoire (aduenuë en l'an 1613. audit Chastelleraud, dans la boutique d'vn Chirurgien nommé Bureau) afin d'induire & stimuler le Chirurgien, à apprendre de tout son pouuoir la constella-

tion des Aſtres, car autremẽt il eſt impoſſible qu'il vienne à ſon but propoſé touchant la Phlebotomie electiue ſans quelque dangereux accident : ce que i'ay veu arriuer par pluſieurs fois, mais pour cauſe de briefueté ie paſſeray outre.

Neantmoins Guyon de la Nauche parlant de la ſaignee en ſon traicté de la ſanté corporelle, dit auoir veu ſaigner, pluſieurs experts, & fameux Chirurgiens de ſon temps, tant à Paris, Mont-pellier, que autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armees Royalles, venir des tumeurs au bras, & autres parties leſquelles on auoit ſaignees, & beaucoup d'autres mauuais accidents : ce qui n'arriuoit pas ainſi qu'il dit (ſe flattant) par la faute du malade, retirant ou leuãt le bras, de crainte ou d'apprehenſion, ou pour ſ'eſtre couché ſur le bras apres la ſaignee, ſ'en- Au 2. tom li 2. ch. 16.

dormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras. Il se trompe bien grandement, car s'il auoit penetré plus auãt il trouueroit que c'est plustost l'ignorance des Phlebotomistes, que la faute des phlebotomez: car d'autant qu'ils ignorent la concurrence des Astres, l'heure, & le temps qu'ils dominent la partie, ils commettent ces lourdes & irreparables fautes. C'est aussi pour respõce à ce qu'on pourroit obiecter, que plusieurs malades en mesme tẽps sont saignez, & neantmoins ils ne se trouuent pas mal. Ie dis que si, car s'il ne suruiẽt pas mal en la partie touchee du ferrement, il suruient d'autres symptosmes, comme vomissement, foiblesse, vertigine, delire, alienations, douleurs nocturnes, & quelquefois la mort. Mais (dira quelqu'vn) c'est à cause de la grande euacuation du sang, à cela ie responds, que l'experience nous

Accidens arriuans à la saignee, ignorans les Astres.

fait veoir tous les iours que n'ayant tiré, peut estre, que demy once de sang au patient, qu'il tombe à quelqu'vn de ces accidents: ouy, mais (repliquera on) ce qu'il a apprehendé; qui a iamais ouy dire que ce qu'on a premedité peut estre vn iour ou deux auparauant soit capable de nous nuire venãt à l'effectuer, nullemẽt: c'est pourquoy quittons toutes ces bagatelles, & suiuons la verité. Mais (repliquera quelqu'vn) la cognoissance des Astres est deffenduë, ensemble leur obseruation; à cela ie respons, qu'à la verité si l'on vouloit croire que les Astres eussent puissance souueraine sur les hommes, on seroit digne de censure, mais on ne trouuera pas en aucun lieu que pour cognoistre & obseruer l'esleuation des Astres personne aye iamais esté blasmé.

Pour conclusion, ie me contenteray d'aduertir le Chirurgien phlebotomi- Aduertissement de l'Autheur

ste, d'vser sagement auec raison à l'extractió du sang, car c'est le thresor de la vie; tellement qu'il le faudroit plustost conseruer & mondifier que non pas inconsiderément l'euacuer ; attendu que cela abrege nos iours, & est cause de plusieurs autres accidents, comme nous auons dit ailleurs. Mais, dira-on, à l'heure de necessité quelle raison voudriez vous aller chercher pour l'extraction du sang, comme si vn homme estoit tombé de haut, aux grandes contusions des parties iuternes & externes, ou lors que l'on a receu quelque coup orbe, en la pleuresie, & autres maladies desquelles vous mesmes discourez en vostre heure de necessité : à cela ie respons qu'il est vray ; I'en discours pour trois causes qui m'induisent à en discourir de la sorte : la premiere, c'est l'honneur & le respect que ie porte à la doctrine Hipocratique, &

Galenique,pour l'auoir ſuccee dés mõ ieune aage : La ſeconde, eſt que par ce moyen ie veux faire entẽdre, ainſi que ie monſtreray à vn liuret que ie fay à part, l'affinité & raiſon concordante qu'il y a entre les liures d'Hippocrate & Galien, auec ceux de Paracelſe; ainſi que i'en ay meſme fait vn chapitre entier en ma petite Chirurgie Chimique: Le troiſieſme eſt, que le docte Chirurgien en vſe ſelon qu'il cognoiſtra eſtre neceſſaire, car puis qu'il doit ſuiure en toutes ſes operations la nature, il doit regarder de bien prés à la maintenir & conſeruer, & non pas l'alterer, comme ſe fait en l'emiſſion du ſang, lequel eſt le threſor de la vie, ainſi que i'ay dit.

Car ie vous prie cõmẽt ſera il poſſible que le ſang qui eſt hors de ſes vaiſſeaux reſpandu en la capacité de quelque partie du corps, voire meſmes meurtry & coagulé audit lieu ; puiſſe

Definitiō de pleuresie. rentrer dedans les vaisseaux afin d'estre euacué par la phlebotomie, Par exemple, on la pleuresie, laquelle est vne tumeur faite du sang subtil qui sort de la veine asigos arresté entre la membrane pleura & les muscles mesopluri : en la curation d'icelle on ordonne la saignee, clisteres, sirops, tablettes & autres tels remedes: Or ie demãde qu'est-ce que la saignee y sert, veu que le sang comme nous auons dit qui est desia hors des veines n'y peut rentrer pour estre euacué par icelle. Ie sçay bien qu'on me respondra que ce n'est pas la matiere qui est contenue audit lieu qui entre aux veines pour estre euacuee: mais que c'est afin d'empescher qu'il ne flue dauantage audit lieu: & mesmes aussi que les medicamens donnez par le dedans agissent plus facilement ? ô voila vne belle doctrine, pour guerir vne maladie affoiblir la nature qu'on

deuroit corroborer afin de la rendre plus forte, pour combattre cõtre icelle maladie: Pour guerir la pleuresie on euacue le bon & pur sang qui deuroit estre conserué pour la manutention des forces du patient: & on laisse l'impur au corps qui deuroit estre osté.

Ie ne veux pas dire pourtãt que la saignee estant faite au cõmencemẽt de la vraye pleuresie ne soit profitable ainçois tres necessaire faite bien à propos, mais ô malheur, i'en ay veu qu'en tous les temps d'icelle maladie, ne laissoiẽt pas auec vne temerité trop hardie d'euacuer ce tresor de la vie.

Or afin qu'õ ne demeure dauãtage en cest erreur: & que ie ne m'amuse aussi à disputer de ces choses, suiuant en cela Galiẽ, qui a voulu qu'on ne disputast ny d'Apollo ny d'Esculape: mais qu'õ s'efforçast à accroistre la doctrine: car ie sçay qu'õ pourroit alleguer d'argumẽs *1. metho. medend.*

sophistiques pour preuuer des fadeses, mais ce seroit à l'endroict de ceux qui ne s'en sçauroient pas garder: seulemēt ie diray qu'Hippocrate a bien sceu dire, que par probables & subtiles fictiōs en Medecine: bien souuent s'en ensuiuent de grandes & lourdes cheutes.

De là voit on la Medecine estre tōbee si miserable que d'auoir esté par ses mesmes supposts appellee opinable (ou subiecte à opiniō) & coniecturable; la verité d'icelle n'apparoistre que par subtils arguments: aussi qu'elle est incertaine, c'est ce qui a induit Gal. à reprendre Hippocrate, d'auoir dit la Medecine coniecturable: & que tant s'en faut qu'elle soit telle ny opinable, qu'au contraire elle est scientifique.

616. precept. com. 2 aph. 2. de comp me. secund. loca.

Tellement, qu'vn Royaume diuisé contre soy mesmes ne peut subsister: or si les suppots de la Medecine sont diuisez entr'eux, pourra elle subsister?

c'est ce qui a donné occasion au vulgaire de la mespriser en la sorte cōme elle est mesprisee: mais a quelle raison s'assembler sept ou huict tāt Medecins que Chirurgiēs pour la cōsultatiō d'vne maladie, laquelle si elle est cogneuë a quoy faire d'opinion sur icelle.

Bref ou la Medecine est veritable ou elle ne l'est point : si veritable ses regles sont certaines. Or est il qu'elle est veritable, pour estre de la creation de Dieu, & que Dieu & la nature ne font rien en vain: il s'ensuit donc qu'elle a preceptes veritables. Ce qu'Hippocrate a senty encore qu'il fust Ethnique : en ce qu'il a dit le Medecin philosophe estre semblable à Dieu: or ne le peut il estre qu'il ne suiue verité. *lib. de decē tionat.*

C'est celle que ie desire suiure en euitāt de tout mon pouuoir, le sophisme qui ōt seules causes de nourrir le mesōge.

duquel à mon grand regret nostre Chirurgie est trop plaine. Or pour ne tenir le lecteur comme i'ay dit cy deuant en telle erreur:ie luy donne deux remedes pour toutes sortes de contusions,coups orbes, meurtrisseures, eschimoses , sang caillé dans le corps , à cause de la cheute de quelque lieu haut; lesquels par le moyen de ces deux remedes empruntez du grand Paracelse;on verra vn grandissime effect sans courir à la Phlebotomie, comme plusieurs font suiuant l'erreur ordinaire: on s'en pourra seruir à son grand honneur,à l'vtilité du patient & à la gloire de Dieu.

De ces deux remedes l'vn se peut prẽdre par le dedans lors que l'on doute qu'il y aye quelque quantité de sang respandu & caillé en quelque partie interne du corps:l'autre s'applique exterieurement lors que l'eschimose ap-

paroit au ſens de la veuë : & tous deux enſemble peuuent ſeruir comme en la pleureſie, empieme & tels autres: ainſi que ie reſerue à dire au liure cy deſſus promis, moyennant l'ayde de Dieu. Venons maintenant à la deſcription de ces deux remedes qui ſont tels qui s'enſuiuent.

Remede pour les parties externes.

Pr. fleurs de bouillon blanc, m̃. j. fleurs de mille pertuis, m̃. iij. racine d'aſclepias, m̃. ß. mumie, ℥. j. huile d'oliue freſche ℔. ij. therebentine, ℔. j. vin rouge, ℔. iij. Il faut faire cuire enſemble à petit feu l'eſpace de cinq heures, puis apres faut mettre le tout au Soleil en vn vaiſſeau de verre bien bouché, & l'y laiſſer l'eſpace d'vn mois ou ſix ſepmaines, puis faut couler le tout par vn drap, & preſſer biẽ le marc: & vous aurez vne huile incõparable pour l'effect ſuſdit;

laquelle tu garderas diligemmēt pour en oindre le mal le soir & le matin.

Remede propre pour les parties internes.

Pr. bonne Rhabarbe ʒ.ij. mumie, ʒ.ß. laque rouge, sperme de balaine aū. ℥.j. bol d'armenie & terre sellee aū. ʒß. racine d'asclepias ℥. iij. il faut reduire le tout en poudre, de laquelle on donnera le poids d'vne dragme auec eau de fleur de tillot, ou autre semblable: Car elle est tres-bonne pour oster l'eschimose, tant dedans le corps que dehors. Il n'est ia besoin de discourir dauantage de ces remedes : d'autant que ce n'est point mon intention en ce lieu; car ie n'ay apporté ces deux icy , que pour monstrer que l'on peut guerir ces especes de maladies , & plusieurs autres sans auoir recours à la Phlebotomie: desquels remedes le docte Chirurgien se sçaura seruir selon qu'il ver-

ra estre besoin: & en inuenter d'autres, ainsi que la necessité le requerra. Sur tout ie prie ceux qui liront ce petit traicté de ne le mespriser point: attendu que ie n'ay pas mis la main à la plume pour enseigner, mais pour donner aduis & conseil tres-salutaire pour les malades, & tres necessaire pour l'augmentation de l'honneur, où les vrays Chirurgiens aspirent, qui plus est pour les stimuler a mieux faire, comme i'ay dit ailleurs, afin que faisant & poursuiuant de mieux en mieux, nous puissiós aller au ciel auec Dieu, auquel pere & fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des veines saignables pour plusieurs infirmitez qui suruiennent au corps humain: ensemble de l'vsage & vtilité des ventouses auec scarification, & sans scarification: ce qu'il faut obseruer pour cet effect, & finalement des Sang-sues.

Chapitre VI.

ENcor qu'ainsi soit qu'auec grand raison, i'aye dit cy dessus qu'il n'est besoin de saigner à toutes maladies, & à la vollee sans aucune consideration, ainsi qu'on fait communément, si ne lairray-ie pourtant de descrire le nombre des veines saignables, auec l'vtilité de l'ouuerture d'icelles, ensemble des vẽtouses, & Sangsuës: car par ce moyen ie cõtenteray & les Galenistes & Paracelsi-

tes; c'est aussi le but ou i'ay tousiours visé.

Commençons donc par la veine du milieu du front, qui est entre les deux sourcils dite vulgairement, *recta siue preparata*: son appertion est bonne cõtre les infirmitez antiques, aux vlceres turpia, lepre, scabie, morphee, inpetigine, aux maladies des yeux, aux douleurs antiques & perseuerantes du chef, aux affections du cerueau, à la manie.

Les deux veines des temples, à la migraine, à la grand douleur de la teste & aux maladies diuturnes, opthalmie antique, aux macules nebuleuses, à lachrimation, à l'ascabie des palpebres.

Les veines du petit angle de l'œil, qui faict vn peu d'extuberãce sur l'os iugal; contre les mesmes maladies que celles des temples:

Les veines apres où autour des oreilles qui apparoissent au lieu caue derriere icelles, au lieu ou si mettez le doigt sentirez pulsation: pour la migraine, les catharres antiques, la tigne, pour reparer la memoire, aux vlceres des oreilles & du col, mondification du visage, à douleur & fluxion des dẽts, aux douleurs, exitures & vlceres de la teste.

La veine qui est entre les deux cartilages du nez, à la phrenesie, aux fieures acutes, aux douleurs antiques de la teste, à la rougeur antique de la face, à la turbation des yeux lepitudines, à la pesanteur de la teste, hemorrhoides, au prurit du nez, & aux apostemes d'iceluy.

Les veines de dessous la langue dites ranulles, aux apostemes de la gorge & de la bouche, a l'esquinance, (faut saigner premierement la cephalique,) à la

à la grauité de la langue, à l'apoplexie, à toutes douleurs de dents, à la douleur & vice des genciues, aux catharres, & autres defluctions de la teste; à la toux, aux pannes du visage; & aux passions des machoires.

La veine d'entre le menton & la leure inferieure, a la puanteur de la bouche, a la corrosion, ruptures, & fixures des genciues, aux vlceres mauuaises du nez, au visage mauuais a voir, aux douleurs des mammelles, a la douleur de la teste.

Les veines du col, vne a dextre, & l'autre a senestre, dites iugulaires, a impetigo, serpigo, noli me tangere, au Cancer corrosif, aux tumeurs des genciues, a l'esquinãce, a l'asthme, a la voix rauque, aux apostemes des poulmons, a la passion de la ratte, a la douleur des parties laterales.

La cephalique, qu'on appelle hume-

rale, cubitale, entre le pouce & l'index: on l'incise sans aucun peril, en la superieure partie au reply du bras, cōtre les infirmitez de l'estomach, aux fiebures à la main.

La mediane, au milieu du reply du bras, entre la cephalique & la basilique, communément ditte noire & veine du cœur; à l'euacuation de toutes les humeurs, aux maladies de tout le corps, principalemēt à celles du cœur: remet l'appetit: à toutes les passions de l'estomach, du foye, de la ratte, des poulmons, de la poictrine & de tout le corps.

La basilique ditte la grande du foye epatique interne; à la ratte, à la poictrine, poulmons, estomach, foye, cholere abondante, & à la chaleur du foye, à la douleur des dents, du dos; des costez, des parties laterales, & de tous les mēbres; à l'hemorrhagie du nez, au pruit

&demangement du cuir, aux fiebures.

La saluatelle ditte splenetique, entre l'auriculaire & le medicus, autrement dit anulaire, declinant vers iceluy ; son ouuerture, notammēt celle de la main droicte, vaut aux affections & oppilations du foye, & celle de la main senestre, aux oppilations de la ratte: bref l'vne ou l'autre valent à la douleur innaturelle du cœur, ictericie, à toutes fieures, à l'obstruction du thorax, à la couleur iaune qui vient aux yeux.

L'Apoplectique qui est a la flechisseure du genoüil, à la prouocation des menstruës, aux douleurs de l'anus, aux affections des lumbes, à la prouocatiõ des hemorrhoides, aux douleurs de la vessie, aux passions des testicules, à l'infirmité des pieds, a toutes maladies des articulations.

L'ischiadique, ou sciatique, sous la maleole exterieure du pied, ou à l'en-

tour icelle, aux douleurs de l'iſchium, podagre, elephantie, varices, aux douleurs de la veſſie, diſurie, à la difficulté d'vrine, aux vlceres & tumeurs des teſticules, aux vlceres & tumeurs des roignons, & autres maux.

La ſaphene, ſous le malcole, interieure du pied, meſmes la trãſuerſant quelque fois: a toutes les paſſions de la matrice, a toutes les affections des teſticules, ſcabie antique, & phlegme ſalé, du coxis, & tibia: prouoque puiſſamment les menſtrues, & les hemorrhoides, à la purgation de l'vterus, apres l'enfantement, oſte la ſterilité, a l'affection de la verge, pour la deriuation du ſang de la matrice, verge, & teſticules.

La veine du tarxe, apparoiſſante, & finiſſant vers le pouce du pied: aux vices de la veſſie, aux macules de la face, ophtalmie, à la rougeur des yeux, à lippitudine, au cancer, aux varices du ti-

bia, & aux maladies de la saphene.

La veine du milieu du pied : aux vices des roignons, à la grauité & lassitude des membres, apoplexie , paralisie & epilepsie.

Des ventouses, & leur vtilité en general.

Vn chacun sçait bien que c'est que ventouses, elles sont ordõnees à appliquer, où la saignee ne peut estre faite: les vnes sont auec scarifications , & les autres non; celles qu'õ scarifie est pour faire euacuation d'vne matiere conioincte en vne partie ; & la seiche pour faire attraction : elles sont aussi appliquees pour faire reuulsion & deriuatió en quelque partie: comme pour la defluxió qui se fait aux yeux on les applique sur les espaules, pour le flux du sãg du nez on les aplique aux hypocõdres. Dauãtage appliquees sans scarificatió sont bonnes à diuertir les apostemes

Intentiõs pour lesquelles on appique les ventouses.

des membres nobles, aux ignobles, a attirer la chaleur a vn membre debilité par le froid.

A la colique, appliquees sur l'vmbilic, ou dessous, a ceder les douleurs, pour attirer du centre a la circonference.

A euacuer les flatus, & ventositez, a arrester les hemorrhoides, a reduire les membres en leur lieu.

A la douleur de la matrice, mises sur l'vmbilic, la partie estant bien chaude.

Au flux immoderé des menstrues appliquees vers la regiõ des mammelles au mesme temps.

Au flux du nez, ainsi que nous auons dit, appliquez sur le foye, si c'est la narine dextre qui saigne, si la senestre sur la region de la ratte.

Pour attirer les apostemes pestiferees de la partie interieure, & aux bubons veneriens.

A diuertir le sang qui fluë immoderément en vn lieu.

A arrester les fluxions de l'estomach.

Pour attirer le venin: & a la froideur du ventricule.

Or en l'vsage d'icelles il faut considerer quatre choses; sçauoir est, la matiere, le moyen de les appliquer, les temps, les intentions, & les parties.

4. choses cõsiderables en l'vsage des vẽtouses.

En la matiere il faut regarder trois choses: la substance qui est ou de corne, ou de verre, metail, ou terre: la quãtité qui est grande, moyenne, ou petite: la figure qui est circulaire ou oblongue comme les cornets.

Le moyen de les appliquer est auecque feu ou sans feu, & ce auec scarifications ou sans scarifications (comme nous auons dit) profondes ou superficielles.

Le temps de l'application est ou necessaire, ce qu'estant, il ne faut rien res-

pecter;ou electif, & pour lors il faut prendre garde que ce soit auec le regime necessaire proposé par Guidon.

Touchant les intentions, nous en auons assez parlé cy dessus.

Neantmoins il faut notter que l'attraction des ventouses ne depend pas d'aucune faculté naturelle d'icelles,ny d'aucune similitude : mais d'vne vertu accidentaire qui est pour empescher le vuide. Ceste attraction se fait quand le feu par faute de vétillation s'estouffant degenere en air,& occupe moins de place que quãd il estoit feu,car cõme disent les Philosophes, vne petite partie d'air,en produit dix de feu, & par contrarieté dix de feu se tournent en vne d'air, tellement que la nature pour remplacer le feu,attire la chair,les espiits,& les humeurs en sa place.

Finalemẽt les parties sur lesquelles l'õ applique les vẽtouses sont les espaules,

le col, l'occiput, les hipocondres, les reins, l'estomach, la matrice, les cuisses, les fesses; ce que pour plus d'intelligẽce nous deduirõs plus distinctement en suitte, ensemble des maladies ausquelles elles profitent.

De leur vsage par lieux & parties, tant auec scarificatiõ, que sãs scarificatiõ.

Premieremẽt les vẽtouses appliquees sur le chef sõt fort cõmodes à l'amẽtie, scotomie, canicie, à l'escabie, & boutõs des yeux, & aux maladies de la nuche: mais elles incõmodent l'intellect & la memoire, d'autant qu'elles stupefient.

Apliquees sur le frõt sont fort cõmodes à la douleur posterieure de la teste, à la grauité & tumeur d'icelle, à l'affectiõ du cerueau, a la manie, & insanie, aux infirmitez antiques de la face, impetigine, vlceres, lepre, scabie, morphee, à toutes les maladies des yeux & vertigine:

mais elles incommodent la raiſon & l'intelleƈt.

Appliquees ſur le menton, ſont fort cómodes aux puſtules & tumeurs de la bouche, aux maladies des dents, & des genciues, aux macules & vices de la face, au goitre, aux maladies des maſchoires.

Appliquees entre le col & les eſpaules, ſont fort commodes aux maladies de la face, du col, des dents, des narines, des yeux, a la mauuaiſe puanteur de la bouche, impetigine, ſquinance, ayant premierement ouuert la cephalique, ou mediane: mais elles incommodent la memoire, & font trembler la teſte.

Appliquees entre les eſpaules en la partie direƈte du cœur, & de l'eſtomach, ſont fort commodes aux affeƈtions de la poiƈtrine, aux maladies du col, a l'eſchine, au ſpaſme, a la tremeur & tremblement du cœur, & au ſang

de la gorge : mais elles incommodent l'estomach & le cœur, lequel en sa tremeur n'excite point le sang.

Sur la poitrine aux vices d'icelle, & a l'asthme, en la region du foye pour l'inflammation d'iceluy, au dos, contre les douleurs qui luy arriuent.

Sur l'estomach vallent aux tumeurs d'iceluy,& lors qu'il est refroidy,&aux humeurs & vices d'iceluy.

Appliquees sur les mains vallent cōtre tous les vices de la teste, des yeux & aureilles.

Appliquees aux reins vallent contre les apostemes du coxis,scabie,hemorroides,podagre, elephantie ; au prurit du dos, & scabie,aux ventositez &froideurs d'iceluy, & autres vices; aux vēts de la vessie.

Appliquees sur l'vmbilic, valent cōtre les maladies de la matrice & colique.

Sur les hipocondres pour reuoquer le sang impetueux des narrines ; & au sang coullant immoderément de l'vterus.

Aux lumbes pour arrester les hemorroides, pour ceder la douleur du dos, de la matrice, & des lumbes pour reprimer le trop grand desir de Venus, a guerir l'escabie & apostemes du dedans des cuisses.

Sur les nattes ou fesses à la mondification du sang ; à la cure des menstrues blanches ; pour les douleurs des parties laterales & lumbes du thorax.

En l'anterieure partie du coxis, aux apostemes des testicules, aux exitures des costez & du coxis.

En la partie posterieure du coxis : aux apostemes & exitures des nattes ou fesses.

Aux dessous du reply du genouil, à la pulsation du poplitis, causee par hu-

meur chaude, aux vlceres & exitures des pieds.

Appliquees fur les parties crurales, font commodes à tout le corps, à la tumefactiõ des feffes, & apoftemes d'icelles, aux douleurs des reins, & de la veffie, à la fluxion des yeux, aux affections de la tefte, aux apoftemes chaudes & pulfatilles des genouils, aux maladies du thorax, affections du dos, aux apoftemes des tefticules, aux playes & vlceres du coxis, & des parties hõteufes, mefmes aux douleurs antiques de la matrice, pour purger la matrice de fes fuperfluitez: à l'apofteme, & exiture des mains, à prouoquer les hemorrhoides, & les menftrues, à la fciatique, podagre & vertigine.

I'aurois beaucoup de chofes à dire fur l'vtilité des vẽtoufes, mais ie m'en deporte à caufe de briefueté, pour dire de leur obferuation.

Ce qu'il faut obseruer auant qu'appliquer les ventouses.

Les mieux versez és reigles & obseruations astrologiques, & medicinalles ; sont d'aduis qu'il faut appliquer les ventonses & cornets, aux phlegmatiques quand la Lune est en Aries, ou Sagitarius, aux coleriques quand elle est en Cancer, Scorpio ou Pisces, aux melancholiques, icelle se trouuant en Gemini, Libra, ou Aquarius : faut notter neantmoings de ne scarifier la partie lors que la Lune se rencontre auec le signe qui la domine: & generalement de ne ventouser & corneter personne quand elle est au signe du Lion. Bien est vray qu'il y a des cornets qui s'appliquent en tout temps, mais c'est sans feu & sans chandelle.

Obseruation touchant les ventouses

Il faut aussi notter qu'on ne doit sca-

rifier deuant l'aage de quatre ans, ny apres les ſoixante, auſſi doit on euiter la pleine & nouuelle Lune.

Les ſcarifications ſe peuuent faire commodément a la ſeconde ou tierce heure du iour, vne heure deuant manger & boire.

Le lieu ou on doit appliquer les ventouſes doit eſtre fomenté auec eau tiede, ou faire frictions par vne ou demy heure auec linge chaud, principalement a ceux qu'on iugera auoir le ſang gros, ou que ce fut en Hyuer.

D'auantage, il ne les faut appliquer auant qu'on aye euacué le corps, ny en pletore elles ne conuiennent pas, ny en aucune partie affligee de phlegmõ: au reſte le ſage Chirurgien ſe diſpenſera de ces reigles ſelon la violence de la maladie: la neceſſité derogeãt à toutes les loix.

S'ensuit des Sangsues.

Il n'est si gros lourdaut qui ne sçache que c'est que Sang-sues, on les applique ordinairement où les ventouses ne peuuent auoir lieu, comme au nez, aux leures, genciues, aux doigts, au membre viril, aux hemorroides, à l'entree de la vulue, & autres lieux. On les doit choisir qu'elles soiēt nourries de bōnes eaux, claires & courantes, qui ont des rayes iaunes au dos, & non celles des marests & mauuaises eaux, & qui sont de couleur horrible, qui ont grosse teste, d'autant que celles là sont venimeuses: Il ne les faut appliquer estant fraischement prinses, ains les garder vn iour entier en eau nette, afin qu'elles vomissent ce qu'elles ont dans le ventre: Il est bon les laisser trois ou quatre heures sans eau, auāt que les appliquer, elles en sont apres plus

Gui. traité 7. doc. 1. chap. 1.

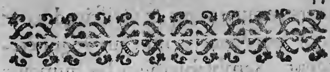
Oribas. li. 1. chap. 15

gourmandes. Il faut lauer le lieu où on les applique, auec eau tiede, & l'essuyer & frotter auec vn linge iusques à ce qu'il soit rouge, horsmis aux lieux où il y a grand douleur, puis ayant fait vne legere scarification à chaque endroit où on veut appliquer la Sang-sue, on y mettra vne goutte de sang de poulet, puis appliquer la Sang-sue, la tenant auec vn linge blanc & net, car le plus souuent ne veulent mordre les maniãt auec les mains; ayãt assez tiré elles tombent d'elles mesmes, autrement chacun sçait le moyẽ de les faire tomber, & se gouuerner en ces choses: sur tout qu'on préne garde de ne les appliquer le signe dominant la partie, car il y faut mesme obseruation qu'en la saignee & ventouses. Ie prie à l'autheur de toutes choses que tous ceux qui liront ce petit traicté, en puissent faire leur pro-

fit; auquel Pere & Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire eternellement és siecles des siecles. Amen.

Fin du traicté de la Phlebotomie.





BRIEF TRAICTE OV DISCOVRS des Crises.

Où il est monstré comme l'ons abuse au iugement d'icelles, ne cognoissant les mouuemens des Astres.

DIEV le createur, selon sa bonté, clemence, & sapience inestimable, à mis en la Nature des choses, des mouuemens bien reiglez & bien ordonnez: tellement qu'il n'a voulu qu'aucune chose se meust temerairement & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre, & par vne suite cõtinuelle, & ainsi les Astres, les Elemens, l'Occean, les saisons de l'annee, & les spheres des cieux, ont

Toutes choses ont vn mouuement reiglé.

leurs mouuemens & viciscitudes, & font leurs courses du tout regulierement. Semblablement les humeurs qui sont au corps humain ont leurs effects & leurs propres mouuemens & certains periodes: de sorte que par chacune des quatre saisons de l'annee chaque humeur sert à son tour, & exerce ses forces & facultez enuers le corps: tellement que le voyage du soleil en sa rondeur est diuisé en quatre, appellez quarres du ciel, representant les quatre Elemens & saisons de l'annee, ensemble les quatre parties du iour: d'où resulte qu'il y a vne certaine sympathie tant auec les quatre quarres de la Lune, & les Elemens, & les quatre saisons, & les quatre humeurs, & les quatre parties du iour, voire mesmes ie diray encore auec les quatre vēts, & les quatre aages: voire telle sympathie qu'il est impossible que l'vn estant depraué

Les humeurs ont vn cours limité.

Diuision du Soleil en sa rondeur.

que celuy auec qui il sympathise ne s'en ressente.

Or pour plus claire intelligence de cecy, nous dirons que ces quatre quarres du ciel representent les quatre elements & saisons de l'annee, sçauoir depuis soleil leuãt iusques à midy la premiere: de midy au couchant la seconde: de couchant à mynuict la troisiesme: & de luy au leuant la quatriesme. Si que le soleil estant en la premiere quadrature auec les estoilles fixes en icelles, lors se fait le Printemps representé par l'air: & en la seconde, l'Esté representé par le ciel, ou feu: & en la tierce fait l'Automne, representé par la terre: & finalement en la quarte, il fait l'Hyuer representé par l'eau. Dauantage, nous voyons la symbolisation du Printemps à l'air & au sang & à la ieunesse: de l'Esté au feu, à la colere, & à l'aage viril: l'Automne à la terre, & à la

Diuision des saisõs auec les elements.

melancholie: par consequent premiere vieillesse: en fin la quarte est de l'Hyuer, à l'eau, à la pituite, & à l'aage decrepit.

Diuision du iour pour les elemēts & pour les humeurs du corps

Ceste mesme diuision est au temps que le Soleil circuit la terre, qui fait vn iour diuisé en quatre parties; la premiere est, depuis trois heures du matin iusques à neuf, pour l'air & Printemps & le sang: & depuis les neuf du matin iusques a trois du soir, pour le feu & l'Esté, & la colere: & de la iusques a neuf, pour la terre, & l'Automne, & pour la melancholie: & poursuiuant depuis les neuf iusques aux trois du matin, & pour l'eau, & l'Hyuer, & la pituite. Et aduenant que l'vn d'iceux elemens soit depraué ou mal affecté en l'homme, ou qu'il y ait maladie de sa condition ou degré, infailliblement elle se fera sentir en son temps ainsi ordonné.

Or il est impossible que ces humeurs symbolisant ainsi auec le ciel & les elemens puissent demeurer sans alteratió, veu que les Astres y font sentir leurs effects comme nous auons dit ailleurs; c'est pourquoy nous voyons que le sang à telle force & proprieté, que le Printemps venu il est en vigueur. & engendre des maladies & fiebures de sa nature : à sçauoir continuës qui ne donnent aucune tréue ny relasche: lesquelles maladies sont causees par la deprauation des trois signes qui dominent ladite humeur: tels sont Gemini, Libra, Aquarius : & la guerison d'icelles se doit faire és signes contraires, qui sont Taurus, Virgo, Capricornus. De mesmes la colere en Esté faisant son cours & recours, par iours alternatifs cause la fiebure tierce, & ce par la deprauation des trois signes qui ont esgard sur icelle humeur, sçauoir Leo,

Maladies faites par les signes, gueries par opposition de contraires signes.

Aries, Sagitarius ; leſquelles maladies ſont gueries par oppoſitiõ de contraire ſigne, comme Cancer, Scorpio, Piſces. Apres le flegme en Hyuer lors qu'il eſt putrefié, engendre la quotidiane intermittente ; faite auſſi à cauſe des trois ſignes qui dominent ſur icelle humeur, tels ſont Cancer, Scorpio, Piſces; & icelles ſe gueriſſent de meſmes que les autres : & cela ſe fera par l'obſeruation d'Aries, Leo, Sagitarius. Finalement la melancholie au commencement de l'Automne, ſuſcite la quarte, cauſee auſſi par le regard des ſignes qui dominent ſur icelle humeur : tels ſont Taurus, Virgo, Capricornus, & la gueriſon d'icelles ſe treuue à la cõcurrẽce de ces trois, Gemini, Libra, Aquarius. Ainſi l'Ephemere ou iournaliere ſe finiſt en vn iour ou peu apres, pour autant qu'elle ne conſiſte en putrefaction d'humeurs, ains ſeulement en vn

En quoy conſiſte l'ephemere.

esprit exalatif enflammé. Toutes lesquelles choses se font par mesme raison, par mesme ordre, & mesme maniere, que se fait le leuer & coucher du Soleil, la reciprocation & reflux de l'Occean, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semences & fruicts. Tellement que si l'on prend bien garde à cecy, facilemẽt on obseruera que presque au mesme temps que les humeurs sont forcees par les Astres, elles demonstrent les accés de la fiebure: non pas comme ont voulu dire quelques vns, alleguãt que lors que lesdites humeurs fõt chacune à leur tour leur office, viennent les accés de fiebure, puis quand l'espace est complet de chacune des heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient pures & non entremeslees les vnes parmy les autres) alors ils finissent & cessent. Or ie dy que ces rai-

Les accès des fie ures comment ils apparoissent.

sonsne sont receuables; mais bien plus à propos,& auec plus de verité,que les accés des fiebures apparoissét lors que l'Astre qui domine l'humeur, cócourt sur icelle:c'est pourquoy nous voyons l'accés retrograder, ou anticiper tout ainsi cóme l'Astre se rend retrogradé ou direct. Tellement que l'on deuroit à bon droict considerer de plus pres au iugement des maladies, ce destructeur de l'homme petit móde, lequel est contrainct souffrir mutation de quatre en quatre iours que le vulgaire appelle Crise;qui se fait par flux de vétre, de sang,vomissement, ou sueur, excitez & esmeus par le cours Lunaire aux poincts du zodiac.

Raison considera-[...]

Or parce qu'en ce lieu i'ay deliberé de parler succinctement des Crises, & comment il faut obseruer les iours critiques, par la concurrence des Astres, nous dirons premierement que c'est

que Crise, car de necessité la maladie quitte tout à coup par Crise, ou petit à petit par solution. Or Crise est vn soudain changement de la maladie à la santé ou à la mort ; qui se fait lors que nature separe les mauuaises humeurs des bonnes pour les chasser dehors. Il y en a de deux sortes, l'vne parfaite & l'autre imparfaite. L'imparfaicte est celle par laquelle la matiere n'est du tout poussee hors le corps, mais est euacuee des parties nobles aux ignobles: & des parties interieures aux exterieures. L'autre est ditte parfaite par laquelle nature comme maistresse & dame gouuernante le corps, reiette du tout la matiere hors iceluy : & cecy se fait par vomissement, ou par flux de sang des narines, ou par les menstruës, ou par les hemorroides, ou par les sueurs, comme nous auons dit cy dessus.

Definition des Crise.

Deux sortes de Crises.

Auicēne a extrememēt bōne grace „ touchāt la Crise, quād il dit, Que Crise n'est autre chose que le debat & „ querelle de deux personnes plaidāt „ l'vn cōtre l'autre, par voye ciuile: car „ tout ainsi, dit-il, qu'ē vn procés ciuil „ cōcurrēt quatre sortes de personnes, „ sçauoir celuy qui accuse, & celuy qui „ est accusé, les tesmoings & le Iuge: „ de mesmes en la Crise concurrēt ces „ quatre aussi. Premierement l'accusant, qui est la vertu qui gouuerne le „ corps; secondement la maladie, qui „ est l'accusé, & les tesmoins sont les signes d'icelle maladie: & le Iuge c'est „ le Medecin.

Belle similitude d'Auicenne touchāt les Crises.

„ Et tout ainsi que le Iuge ciuil donnant sa sentence, l'vne des parties demeure triste, & l'autre reste ioyeuse: „ ainsi pareillement en la Crise, si les signes sont mauuais, le Medecin iuge „ le patient à mourir, ainsi luy & les

„ parents demeurent triſtes: & ſi les ſi-
„ gnes ſont bons, ſignifians victoire de
„ de la vertu contre la maladie, le Me-
„ decin fait iugement & baille ſa ſen-
„ tence, que le malade guerira : & par
„ ainſi luy & les parents demeurent
„ ioyeux.

Il eſt vray que la plus grande partie d'iceux font vn iugement, mais le plus ſouuent de nulle valeur, & ce pour ne ſçauoir pas diſcerner ce qui cauſe ladite Criſe, ou bien pour ne le vouloir obſeruer: car s'ils calculoiẽt bien les iours critiques ils ne ſeroient deceuz à predire les euenemens, & ne faudroient nullement de toucher au but.

Le commun iugement Critique de nulle valeur.

Il faut notter en ce lieu, qu'ils tiennent que la Criſe ſalutaire arriue ordinairemẽt le 7.14.ou 20.iour: c'eſt pourquoy ces iours là ſont appellez critiques. On preuoit la Criſe future par les ſignes de coction qui apparoiſſent

le 4.11.&17 appellez indicatifs & contemplatifs; car selon Hippocrate le 4. iour est indice du 7.le 8. est le commencement de l'autre semaine:le 11.est aussi remarquable, d'autant qu'il est la 4. de l'autre semaine; le 17.est encore remarquable à raison qu'il est le 4.apres le 14.& le 7.depuis le 11. Quelques vns ne vont pas chercher tant de façons, mais ils tiennent simplement que la Crise a accoustumé de se finir ou le 4. iour, ou le 7. ou bien le 9. & 11.& le 14. iour. Autant d'vn costé que d'autre; aussi bons arbalestiers les vns que les autres; car il est tres veritable que c'est ou plus tost, ou plus tard, rapportant ces iours decisifs à l'effect de la Lune: & ainsi les Astrologues assignent les indices des maladies, quand la Lune se treuue és degrez distante de la quarte part ou de la moitié du zodiac, depuis le vray lieu où elle estoit au commen-

Cõmune opiniõ touchant les Crises falacieuse.

cemẽt de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus actif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelquefois elle paruient plus tard, & quelque fois plus tost à tels aspects: que si en vn iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation auec Iupiter ou Venus, qui sont planettes benignes & salutaires, cela denotte que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande affluence d'humeurs, il est bon qu'elle soit de croissant en aspect quartil, ou d'opposition; que si en mesme temps la Lune se conioinct au Soleil, ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera perilleuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accõpagne Saturne precisément au commencement de la maladie, elle denotte ou que la maladie sera fort longue ou mortelle: mais si cela aduiẽt lors qu'el-

Opinion tref-veritable touchant les Crises.

le decroist, c'est signe que la maladie ne durera guieres, & ne sera point perilleuse. Voila pourquoy il ne faut mespriser les signes salutaires & nuisibles des Astres, ains les obseruer exactement, afin d'acquerir de l'honneur, en prognostiquant diuinement: car le sage s'oppose aux mutations par le ciel faites en la terre, & non autrement que en ostant ou reparant la matiere de la terre en laquelle le ciel agit, ou lors ne trouuant subiet son action tourne en eclypse.

Neantmoins, ie desire en ce lieu faire entendre la cheute d'inombrable multitude d'hommes venir pour ne sçauoir que le nom ou mot de Crise seulement, & non la cause de l'effect. Que plusieurs lesquels par leur ignorance tres-grande font ouurir le ciel & la terre, dressent icy les oreilles, & y bandent directement les yeux de leur entendement,

Charité de l'Autheur, recommandable.

entendement, afin qu'ils remarquent la terre couurir leurs erreurs, qui leur deuroient seruir de vermillon pour faire rougir leur front, & voicy comment.

Il est certain que nos corps sont meus & enflammez par les superieurs & autrement ne souffriroient: car en l'ordre de la distribution, le corps Lunaire en sa sphere apporte la mutation de temps en temps, qui se fait en tout corps sans exception par les points du Zodiac: exemple.

Aduenant quelqu'vn pris de mal de Crise la Lune estant au premier point d'Aries, infailliblement au quatriesme iour suiuant à compter de l'heure du mal elle se trouuera en point repugnãt en proprietté à celuy ou elle estoit au temps de la venue du mal, & lors se fait la Crise par vomissement, flux de sang, flux de ventre ou sueurs: comme

Exemple touchant l'opinion susdite.

nous auons dit cy dessus. En ce iour est deffendu ne faire effort à la nature, soit par saignee, medicamẽt solutif ou sueur: de peur que la nature se voulant descharger par la sueur ne soit forcee par autre emonctoire: & pour ceste raison l'euacuation s'exerce au troisiesme ou cinquiesme iour du commencement du mal. Nul ne peut nier si bien huppé soit il qu'ainsi ne soit.

Erreur trop commun.

Mais helas voicy le mal que souuent aduient voire le plus, qu'attendant la Crise au quatriesme iour à cause du mouuement susdit il arriue que la Lune aduance son cours & se trouue des le troisiesme iour au point qui fait & cause la Crise, & sans y prendre garde le Medecin qui veut compter ses heures se haste, & compte seulement le quatriesme iour pour sa Crise, & sans autre ceremonie, comme hardy, faict saigner, ou purger le malade, & par ce

moyen l'enuoye demander les clefs de S. Pierre afin d'ouurir le Ciel.

Et ou la Lune se rend vagante ou retrograde, elle n'est a ce point que iusques au cinquiesme iour, auquel en aduient autãt: voyla pourquoy Hipocrate veut le Medecin n'auoir que peu de malades & lãguir auec eux: ausquels comme dit Paracelse, il est creé pere & non Docteur. *Lib. de flatibus.*

Ie me pourrois estendre dauantage en ce discours touchant ceste matiere, pour faire voir à l'œil & toucher au doigt, le grand erreur qu'on commet le plus souuẽt aux iugemens critiques, voire & monstrerois le vray moyen de donner vn asseuré iugement selon les causes secondes, de mort ou de vie. Mais d'autant que cela requiert vne trop grande speculation, ioinct que la vie d'vn homme ny suffiroit, ie m'en deporteray. Priant Dieu qu'il vueille

tellement benir nos labeurs que tout ce que nous ferons soit à son honneur & gloire, a l'edification & vtilité du prochain, salut & sauuement de nos ames, auquel Dieu pere, fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles eternellement, Amen, Amen, Amen.

AV LECTEVR BENEVOLE,

QVATRAIN,

Ne croyez pas qu'en ostentation
J'escriue icy, de la Phlebotomie:
Mais bien ainsi comme amy de la vie,
Restituant ceste operation.

FIN.

Fautes suruenues en l'Impreßion.

EN la 10. pag. lig. 17. lisez si quelqu'vn

Pag. 16. l. 21. aux vers, *l'autre aux amis*, &c. lisez, *l'autre à l'amy, l'autre au parent*.

Pag. 19. l. 19. considerant, lisez considerent.

Pag. 27. l. 3. flegs, lisez fleps.

Pag. 33. l. 6. maigre, lisez maigres,

Pag. 39. l. derniere, ours, lisez iours.

Pag. 40. l. premiere, aussi, lisez ainsi.

En la mesme page, l. 15. d'vn, lisez qu'vn.

Pag. 52. l. 13. esclaircir, lisez esclaircir.

Pag. 100. l. 18. l'epliget, lisez l'epiglot.

Pag. 138. l. 21. à l'eschine, lisez à l'asthme.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy il est permis à Ieremie Petier marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris de faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé *Discours de la Phlebotomie & des Crises, composé par le sieur de Planis Campy, Chirurgien*, auec deffences a tous Libraires Imprimeurs & Relieurs d'imprimer ou faire imprimer vendre & distribuer autres que ceux que ledit Perier aura fait imprimer iusques au temps & terme de six ans finis & accomplis à peine de huict cens liures d'amede, moitié appliquable au Roy, & l'autre moitié audit exposant : ainsi qu'il est plus amplement contenu és lettres de priuilege donnees à Paris le sixiesme iour de Nouembre mil six cens vingt: signees,

Par le Conseil,

BERGERON.